



DIAGNOSTIC PRÉALABLE

Site Zone de Protection Spéciale

« Pics de l'Estibet et de Mondragon »

FR 7210009

PARTIE 2

Fiches espèces des oiseaux de la ZPS

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
INTRODUCTION	2
1. Grille de lecture des fiches espèces	3
1.1. Légende des cartes	3
1.2. Statuts réglementaires et de protection des espèces	3
2. Fiches espèces	5

INTRODUCTION

Pour chaque espèce mentionnée à la liste du FSD et présente au sein de la ZPS, une fiche espèce a été réalisée. Ces fiches font état du statut de l'espèce, de sa répartition, ses effectifs, son écologie et sa situation sur la ZPS. Ces informations ont été compilées à partir de la bibliographie, de synthèses départementales ou locales, de la consultation d'experts locaux et du travail d'inventaire réalisé durant cette étude. A la fin de chaque fiche espèce, une cartographie de la ZPS informe sur la répartition de l'espèce au sein du site Natura 2000 et des habitats potentiels d'alimentation et de nidification susceptibles d'être utilisés par l'espèce.

1. Grille de lecture des fiches espèces

1.1. Légende des cartes



Habitat potentiel de nidification



Habitat potentiel d'alimentation



Observation de l'espèce



Statut de nidification. Pour les espèces type passereaux, un maillage de 1km X 1 km a été utilisé, les rapaces un maillage de 2km X 2km et pour les espèces plus sensibles un maillage de 5km X 5 km. Trois statuts de nidification sont décrits : certain (les jeunes ont été vus ou entendus, ou les adultes sont vus au nid), probable (couple présent et qui a été vu en train de construire un nid), possible (mâle ou couple présent sur dans un habitat favorable à la nidification).



Zone de Sensibilité Majeure (ZSM) : Périmètre défini autour d'un site de nidification de Gypaète barbu ou de Vautour percnoptère et où les activités humaines sont en général règlementées afin de ne pas porter atteinte au succès reproducteur de l'espèce. Ces ZSM font souvent l'objet de conventions entre la LPO et les acteurs locaux ou le Ministère de la Défense en ce qui concerne les survols aériens.

1.2. Statuts règlementaires et de protection des espèces

Directive Oiseaux

Le réseau écologique communautaire Natura 2000 est constitué par les Zones Spéciales de Conservation (Z.S.C.) désignées au titre de la Directive "Habitats-Faune-Flore" (directive 92/43/C.E.E. du 21 mai 1992) et par les Zones de Protection Spéciale (Z.P.S.) désignées au titre de la Directive "Oiseaux" (directive 79/409/C.E.E. du 02 avril 1979). ZPS et ZSC étant instituées par des actes de désignation indépendants, les zones auxquelles elles correspondent peuvent donc se chevaucher.

La Directive « Oiseaux » a été transcrite en droit français par l'ordonnance du 11 avril 2001. Les termes de la transposition sont regroupés dans les articles L. 414-1 et 2 (et suivants) du Code de l'Environnement.

La Directive « Oiseaux » (1979) concerne la protection de toutes les espèces d'oiseaux sauvages (ainsi que leurs œufs, nids et habitats) vivant sur le territoire des états membres de l'Union Européenne. L'objectif est de préserver les habitats permettant d'assurer la survie et la reproduction des oiseaux sauvages rares ou menacés et la protection des aires de reproduction, de mue, d'hivernage et des zones de relais de migration pour l'ensemble des espèces migratrices.

L'Annexe I cite les espèces les plus menacées de la Communauté qui doivent faire l'objet de mesures de conservation spéciales concernant leur habitat afin d'assurer leur survie et leur reproduction. Cette liste compte 175 espèces et sous-espèces dont 142 sont susceptibles d'être rencontrées en France (24 de façon occasionnelle). Chaque Etat doit, à ce titre, classer les sites les plus appropriés en nombre et en superficie à la conservation de ces espèces en « Zones de Protection Spéciale » (ZPS).

L'Annexe II fixe la liste des espèces chassables dans le cadre de la législation nationale. La vente d'oiseaux sauvages, le transport pour la vente et la détention pour la vente sont interdits par la directive.

L'Annexe III donne la liste de 26 espèces qui, dans certaines conditions et suivant les pays, échappent à cette règle générale. La directive interdit l'utilisation de tous moyens de capture ou de mise à mort massifs et non sélectifs, dont la liste non exhaustive est fournie par l'Annexe IV.

L'Annexe V énumère les travaux et recherches pour lesquels une attention particulière doit être accordée. Les Etats membres peuvent obtenir, dans certaines conditions, des dérogations concernant les dispositions relatives à la chasse, aux moyens de capture ou à la commercialisation des espèces. Ils doivent envoyer tous les trois ans un rapport sur l'application de la directive à la Commission des Communautés. La Commission peut instruire des plaintes, émanant d'associations ou de particuliers, concernant l'application de la directive dans leur pays. La Commission, le cas échéant, cite l'Etat concerné devant la Cour Européenne de Justice pour non-respect de la directive.

La Liste Rouge Monde de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

Catégories et Critères de l'UICN pour la Liste Rouge : Version 3.1.

ETEINT - EXTINCT (EX)

Un taxon est dit Eteint lorsqu'il ne fait aucun doute que le dernier individu est mort. Un taxon est présumé Eteint lorsque des études exhaustives menées dans son habitat connu et/ou présumé, à des périodes appropriées (rythme diurne, saisonnier, annuel) et dans l'ensemble de son aire historique de répartition, n'ont pas permis de noter la présence d'au moins un individu. Les études doivent être réalisées sur une durée adaptée au cycle et aux formes biologiques du taxon.

ETEINT A L'ETAT SAUVAGE - EXTINCT IN THE WILD (EW)

Un taxon est dit Eteint à l'état sauvage lorsqu'il ne survit qu'en culture, en captivité ou dans le cadre d'une population (ou de populations) naturalisée(s), nettement en dehors de son ancienne aire de répartition. Un taxon est présumé Eteint à l'état sauvage lorsque des études exhaustives, menées dans ses habitats connus et/ou probables, à des périodes appropriées (rythme diurne, saisonnier, annuel), et dans l'ensemble de son aire historique de répartition n'ont pas permis de noter la présence d'un seul individu. Les études doivent être réalisées sur une durée adaptée au cycle et aux formes biologiques du taxon.

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION - CRITICALLY ENDANGERED (CR)

Un taxon est dit En danger critique d'extinction lorsque les meilleures données disponibles indiquent qu'il remplit un des critères A à E correspondant à la catégorie En danger critique d'extinction (voir Section V), et en conséquence, qu'il est confronté à un risque extrêmement élevé d'extinction à l'état sauvage.

EN DANGER - ENDANGERED (EN)

Un taxon est dit En danger lorsque les meilleures données disponibles indiquent qu'il remplit l'un des critères A à E correspondant à la catégorie En danger (voir Section V) et, en conséquence, qu'il est confronté à un risque très élevé d'extinction à l'état sauvage.

VULNERABLE - VULNERABLE (VU)

Un taxon est dit Vulnérable lorsque les meilleures données disponibles indiquent qu'il remplit un des critères A à E correspondant à la catégorie Vulnérable (voir Section V) et, en conséquence, qu'il est considéré qu'il est confronté à un risque élevé d'extinction à l'état sauvage.

QUASI MENACE - NEAR THREATENED (NT)

Un taxon est dit Quasi menacé lorsqu'il a été évalué d'après les critères des catégories En danger critique d'extinction, En danger ou Vulnérable, et qu'il ne les remplit pour l'instant, mais qu'il est proche de les remplir ou qu'il les remplira probablement dans un avenir proche.

PREOCCUPATION MINEURE - LEAST CONCERN (LC)

Un taxon est dit de Préoccupation mineure lorsqu'il a été évalué d'après les critères et ne remplit pas, pour l'instant, les critères des catégories En Danger critique d'extinction, En danger, Vulnérable ou Quasi menacé. Dans cette catégorie sont inclus les taxons largement répandus et abondants.

DONNEES INSUFFISANTES -DATA DEFICIENT (DD)

Un taxon entre dans la catégorie Données insuffisantes lorsqu'on ne dispose pas d'assez de données pour évaluer directement ou indirectement le risque d'extinction en fonction de sa distribution et/ou de l'état de sa population. Un taxon inscrit dans cette catégorie peut avoir fait l'objet d'études approfondies et sa biologie peut être bien connue, sans que l'on dispose pour autant de données pertinentes sur l'abondance et/ou la distribution. Il ne s'agit donc pas d'une catégorie Menacé.

NON EVALUE - NOT EVALUATED (NE)

Un taxon est dit Non évalué lorsqu'il n'a pas encore été confronté aux critères.

La Liste Rouge France de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

La liste de rouge de l'UICN est reconnue comme l'outil le plus fiable au niveau mondial pour évaluer le risque d'extinction des espèces. Fondée sur une solide base scientifique, elle met en lumière le déclin marqué et continu de la biodiversité dans le monde grâce à des critères précis.

Établie conformément aux critères de référence de l'UICN, la Liste rouge nationale vise à dresser un bilan objectif du degré de menace pesant sur les espèces à l'échelle du territoire national. Il s'agit de réunir les meilleures informations disponibles sur le risque de disparition de notre territoire des espèces végétales et animales qui s'y reproduisent en milieu naturel ou qui y sont régulièrement présentes.

Les catégories UICN pour la Liste rouge sont les suivants :

Espèces menacées de disparition de France :

CR : En danger critique d'extinction

EN : En danger

VU : Vulnérable

Autres catégories :

RE : Espèce éteinte en métropole

NT : Quasi menacée (espèce proche du seuil des espèces menacées ou qui pourrait être menacée si des mesures de conservation spécifiques n'étaient pas prises)

LC : Préoccupation mineure (espèce pour laquelle le risque de disparition de France est faible)

DD : Données insuffisantes (espèces pour laquelle l'évaluation n'a pu être réalisée faute de données suffisantes)

NA : Non applicable (espèce non soumise à évaluation car (a) introduite dans la période récente ou (b) nicheuse occasionnelle ou marginale en métropole)

NE : Non évaluée (espèce non encore confrontée aux critères de la Liste rouge)

2. Fiches espèces

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 24-26 cm

Envergure : 38-40 cm

Poids : 100-115 g

Pic un peu plus grand que le Pic épeiche. Le mâle a une calotte rouge, celle de la femelle est noire. Présence d'une moustache noire qui s'étend jusqu'en arrière de la joue blanc sale et qui descend sur la poitrine. Le manteau est noir, le dos est rayé, les ailes sont barrées de blanc et noir, le ventre est blanc sale avec les flancs rayés de flammettes noires et le bas-ventre est rose vif. Le bec est long et fort.

Répartition géographique

Espèce à distribution eurasiatique, le Pic à dos blanc peuple une large bande allant de la Scandinavie au Pacifique (Kamchatka, Japon).



Dans le monde, dix sous-espèces sont décrites dont seulement deux intéressent l'Europe : *leucotos* (nord de l'Europe jusqu'au Pacifique) et *lilfordi*, au sud de notre continent, à laquelle sont rattachés les oiseaux pyrénéens. L'aire de répartition de *lilfordi* se résume aux Pyrénées occidentales françaises et espagnoles, aux Apennins, aux Balkans, à la Turquie et à une partie du Caucase.

En France, l'espèce est endémique des Pyrénées, avec un peuplement couvrant les forêts de l'étage montagnard des Pyrénées-Atlantiques à la Haute-Garonne, sur 190 kilomètres de long. Son aire de

répartition se situe dans les départements des Pyrénées-Atlantiques, des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne.

En Aquitaine, le Pic à dos blanc est présent au Pays Basque, dans les hêtraies de la vallée des Aldudes, d'Iraty et en Béarn, dans la majorité des hêtraies et hêtraies-sapinières des vallées du Barétous, d'Aspe et d'Ossau.



Nombre de mailles : 27
 Nombre de mailles possible : 11
 Nombre de mailles probable : 12
 Nombre de mailles certaines : 4

Répartition par maille atlas du Pic à dos blanc en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Le nombre de couples sur le massif pyrénéen est estimé entre 260 et 320. Du point de vue de la dynamique des populations pyrénéennes, le noyau de peuplement du département des Hautes-Pyrénées est isolé et, à terme, risque de disparaître. Il en est de même pour la population de Haute-Garonne où seuls quelques contacts isolés de l'espèce existent. Seul le noyau présent en Pyrénées-Atlantiques, avec un effectif estimé à 230-280 couples, paraît viable à long terme, de par sa taille et la connectivité des secteurs habités au sein de ce noyau, permettant un flux génétique permanent (bien que certainement limité).

Effectif de la sous espèce *lilfordi* (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	5 400	8 250
Effectif français ⁽¹⁾	260	320
Effectif pyrénéen ⁽¹⁾	260	320
Effectif régional ⁽¹⁾	230	280

⁽¹⁾ Cahiers d'Habitats Oiseaux (2005)

Écologie

Habitat : dans toute son aire de répartition, le Pic à dos blanc est inféodé aux peuplements de feuillus en boisement pur ou en mélange dominant avec des résineux. De plus, il recherche des forêts âgées avec de nombreux arbres morts sur pied ou au sol. Il s'agit d'une des espèces de pics aux exigences écologiques les plus spécialisées. Dans les Pyrénées, il occupe les hêtraies pures ou mixtes (*Fagus sylvatica* et *Abies alba*) de l'étage montagnard, entre 450 et 1850 mètres d'altitude, sur des pentes à forte déclivité. Sa présence dans les forêts de Pin à crochet (*Pinus uncinata*) est temporaire.

Régime alimentaire : l'espèce est entomophage, spécialisée dans la capture de larves d'insectes coléoptères xylophages.

Reproduction : le Pic à dos blanc niche dans des cavités qu'il creuse dans des hêtres à une altitude comprise entre 350 - 1700 mètres d'altitude. Il affectionne particulièrement les versants nord et les pentes fortes. Le tambourinage et l'observation des couples se fait entre février et avril. Une ponte annuelle est effectuée. La femelle pond entre 3 et 5 œufs. La couvaison est réalisée par le couple et dure environ 2 semaines. La durée de séjour au nid des jeunes va de 26 à 29 jours. L'envol des jeunes se situe au mois de juin, voir fin mai.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Élevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Pic à dos blanc

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du
Pic à dos blanc
TRÈS FORT ★★★★★

Statut des populations sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	5	10

Au moins cinq cantons ont été identifiés au sein de la ZPS.

Tendance d'évolution des populations

Inconnue. La recherche de l'espèce a été faite en 2001/2002 par l'ONF mais aucun suivi n'a été réalisé par la suite. Vu la faiblesse des données, il n'est pas possible d'évaluer une tendance sur le site.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
		Forêts jeunes							

Le Pic à dos blanc est une espèce encore mal connue, notamment en ce qui concerne les tendances des populations au niveau départemental et du massif pyrénéen. Cette méconnaissance conduit à classer les paramètres évaluant l'état de ce point comme inconnu. Les forêts de la ZPS ont moins de 200 ans et sont donc jeunes, ce qui est moins favorable à la présence du Pic à dos blanc qui affectionne les forêts matures. De ce fait, l'état de conservation de l'espèce sur le site est considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000

Le Pic à dos blanc *lilfordi* n'est présent en France que sur le massif pyrénéen. C'est dans le département des Pyrénées-Atlantiques que les populations sont le plus importantes. Avec au moins cinq cantons au sein de la ZPS, l'enjeu du site Natura 2000 est donc **très fort**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation et de nidification

« Forêts caducifoliées » (41)

Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Laisser les arbres morts sur pied et déperissants
- Ne pas couper les arbres à cavité
- Favoriser les futaies irrégulières et la mixité des peuplements dans les sapinières pures
- Ne pas effectuer de coupes durant la période de nidification (mars à juin)
- Maintenir des îlots boisés non exploités de quelques hectares

Menaces potentielles

- L'enlèvement du bois mort et des arbres déperissants
- La fragmentation des forêts, la plantation de résineux en remplacement aux feuillus
- Les coupes d'arbres en période de reproduction

Études et suivis à réaliser

Une étude précise de la dynamique de la population des Pyrénées-Atlantiques permettrait de préciser sur le long terme la viabilité de l'espèce par rapport à son statut d'isolat géographique. Une étude sur la caractérisation génétique entre les populations pyrénéennes, italiennes et balkaniques pourrait être envisagée.

BIBLIOGRAPHIE

AURIA JC. & ANDRÉ C. (2003) – Rapport sur la présence du Pic à dos blanc et du Pic mar dans les forêts publiques des Pyrénées-Atlantiques. ONF-64 27 pages + annexes

CARLSON A. (2000) - The effect of habitat loss on a deciduous forest specialist species: the White-backed Woodpecker (*Dendrocopos leucotos*). *Forest Ecology and Management*, **131**: 215-221.

CZESZCZEWIK D. & WALANKIEWICZ W. (2006) - Logging affects the white-backed woodpecker *Dendrocopos leucotos* distribution in the Bialowieza Forest. *Ann. Zool. Fennici* **43**: 221-227.

FERNANDEZ C. & AZKONA P. (1996) - Influence of forest structure on the density and distribution of the White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos* and Black Woodpecker *Dryocopus martius* in Quinto Real (Spanish western Pyrenees). *Bird Study*, **43**: 305-313.

GARMENDIA A., CARCAMO S. & SCHWENDTNER O. (2006) - Forest management considerations for conservation of Black Woodpecker *Dryocopus martius* and White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos* populations in Quinto Real (Spanish Western Pyrenees). *Biodiversity and Conservation*, **15**:1399-1415.

GARNIER A. (2010) - « Recherche du biotope adapté au Pic à Dos Blanc en forêt d'Iraty ». Rapport de stage Office National des Forêts, 56 pages

GÉROUDET P. (1998) – Les Passereaux d'Europe Tome 1, 4^{ème} éd. Delachaux et Niestlé Lausanne-Paris : 149-154

GRANGÉ J.L. (2009) – Caractéristique des arbres de nid chez le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos lilfordi* dans les Pyrénées occidentales françaises. *Le Casseur d'os*, **vol.9** : 92-110

GRANGÉ J. L. & VUILLEUMIER F. (2009) – Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos* : deux scénarios pour expliquer l'histoire de son peuplement dans le sud de l'europe et analyse des rapports taxonomiques entre les sous-espèces *lilfordi* et *leucotos*. *Nos oiseaux*, **56**: 195-222

HOGSTAD O. & STENBERG I., (1997) – Breeding Success, Nestling Diet and Parental Care in the White-Backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos*. *Journal für Ornithologie*, **138**: 25-38

HOGSTAD O. & STENBERG I., (2005) – Sexual differences in physical conditions in the White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos* in relation to habitat type and across seasons. *Ornis fennica*, **82**: 26-31

MELLETTI M. & PENTERIANI V. (2003) - Nesting and feeding tree selection in the endangered white-backed woodpecker, *Dendrocopos leucotos lilfordi*. *Wilson Bull.*, **115**, 3:299–306.

MIKUSINSKI G. & GROMADZKI M., CHYLARECKI P. (2001) - Woodpeckers as indicators of forest bird diversity. *Conservation Biology*, vol.**15**, N° 1, p. 208-217.

MIRANDA B. & BÜRGI M. (2005) - Les pics, habitants exigeants des forêts. Notice pour le praticien WSL Birmensdorf, n°40, 8 pages

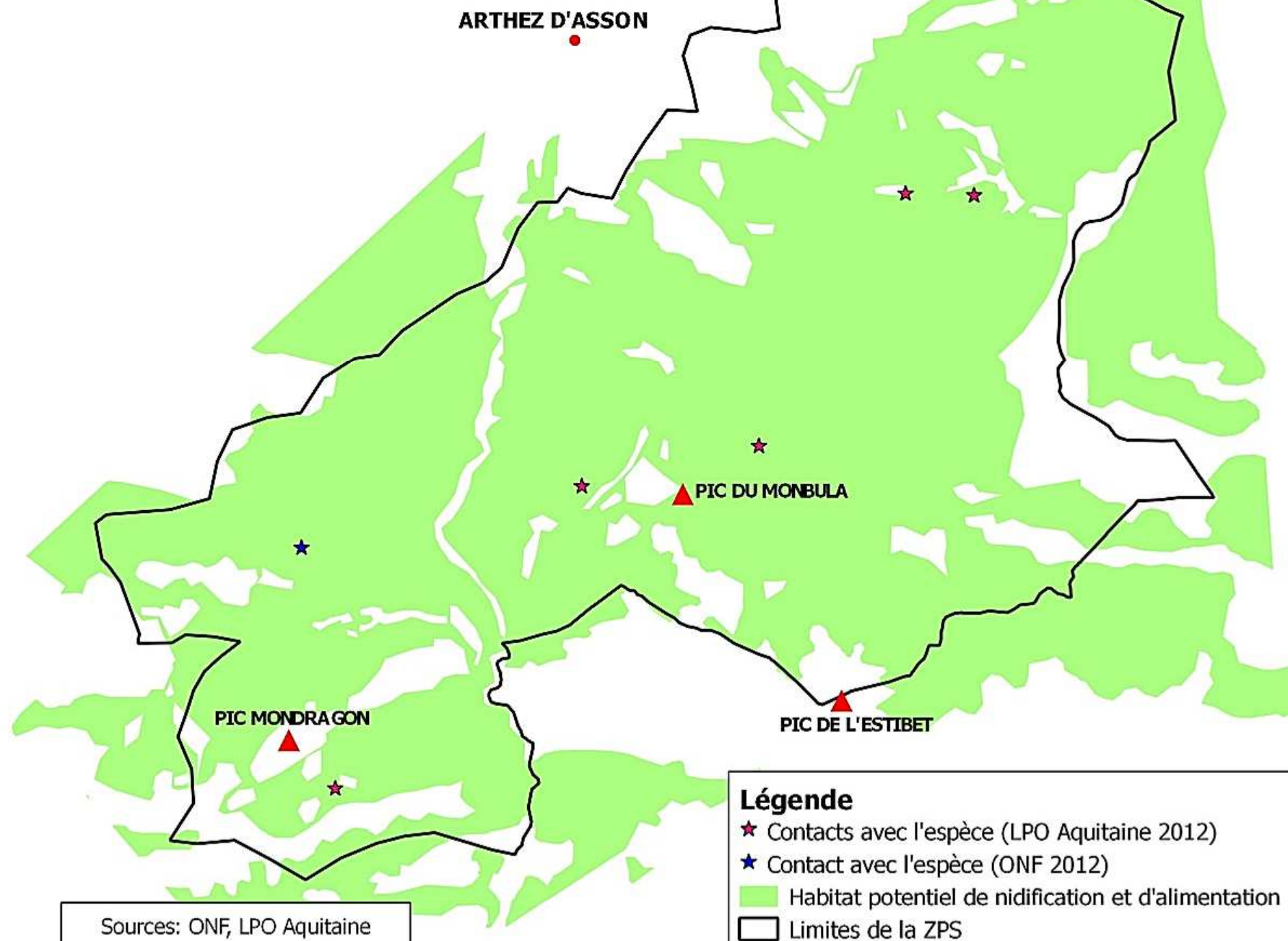
MULLER Y. (2002) - Recherche sur l'écologie des oiseaux forestiers des Vosges du Nord. VIII. Dénombrement des Pucidés Nicheurs d'une chênaie-pinède de 426 ha. *Ciconia*, **26**, 1: 29-39.

ONF 64 (2002) - Les pics des hêtraies et chênaies à vieux arbres en Pyrénées Atlantiques, prospection Pic à dos blanc et pic mar (2001-2002), Mesures de gestion préconisées. ONF Pyrénées-Atlantiques, 27 pages + annexes

ROBERGE J.M., MIKUSIJSKI G. & SVENSSON S. (2008) - The white-backed woodpecker: umbrella species for forest conservation planning? *Biodiversity and Conservation*, **17**: 2479-2494.

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Répartition du Pic à dos blanc sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



1:50000

Sources: ONF, LPO Aquitaine

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	EN



Description de l'espèce

Taille : 63-75 cm

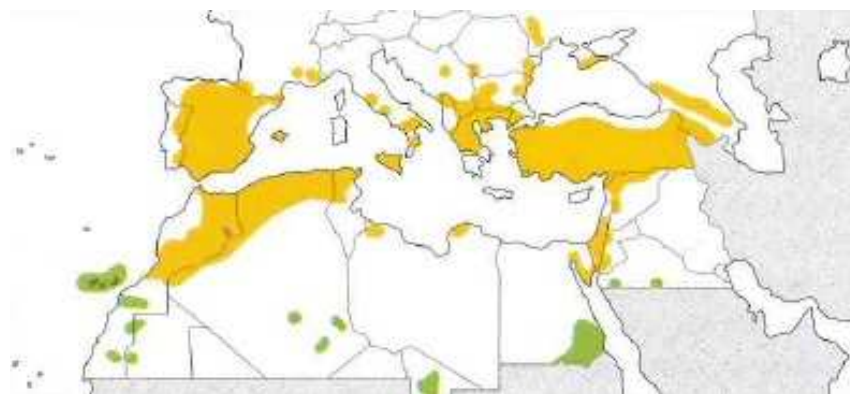
Envergure : 163-171 cm

Poids : 1,6-2,2 kg

Petit vautour noir et blanc à tête pointue du fait de son bec long et mince. Les ailes sont longues et larges, la queue est cunéiforme et courte. L'adulte arbore un plumage noir et blanc caractéristique tandis que les jeunes sont tout sombres. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

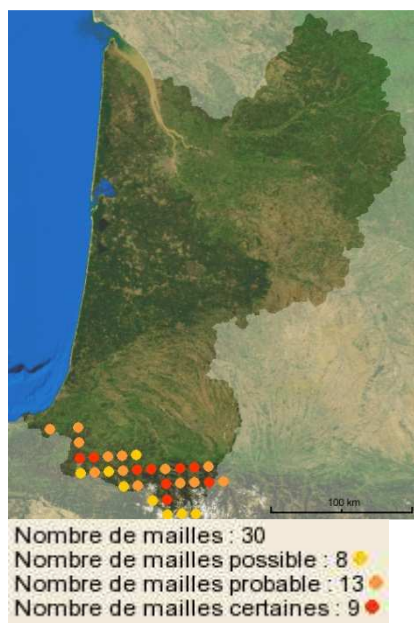
En dehors du Paléarctique occidental, le Vautour percnoptère niche dans une grande partie de l'Afrique au nord de l'Équateur, sur la péninsule arabique, dans le sud-ouest et le sud de l'Asie où l'on trouve la sous-espèce *ginginiarus*.



En Europe, le Vautour percnoptère niche dans les pays du pourtour méditerranéen. La plus forte population se rencontre en Espagne (1480 couples).

En France, les populations de vautours percnoptère sont fragmentées en deux noyaux. L'un situé sur la chaîne pyrénéenne occidentale et son piémont, l'autre va de la partie méditerranéenne des Pyrénées-Orientales aux Alpes de Haute Provence.

En Aquitaine, l'espèce niche au Pays Basque où l'on compte 17 couples et en Béarn-Barétous où l'on en recense 25.



Répartition par maille atlas du Vautour percnoptère en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

L'effectif de la population mondiale est très mal connu, environ 100 000 individus, une part importante étant concentrée en Inde et au Pakistan. La population européenne est faible et un déclin constaté depuis le siècle dernier touche encore de nos jours les populations clés espagnoles et turques. En France, le Vautour percnoptère était présent dans toutes les Pyrénées et la zone méditerranéenne et remontait la vallée du Rhône jusqu'en Suisse. Depuis les années 1960 les populations de Provence-Alpes-Côte-d'Azur ont chuté pour passer de 60 couples environ au milieu du XXème siècle à 22 à l'heure actuelle. Actuellement, la population provençale semble stable et celle des Pyrénées semble avoir légèrement augmenté.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	1 600	1 800
Effectif français ⁽²⁾	92	92
Effectif régional ⁽²⁾	42	42

⁽¹⁾ (UE 24) Birdlife International 2004

⁽²⁾ E. Kobierzycki LPO Mission Rapaces Synthèse 2011

Écologie

Habitat : le Vautour percnoptère est un nicheur rupestre, il lui faut donc trouver un milieu avec des falaises pour qu'il puisse y installer son aire. Il affectionne les cavités dans lesquelles il sera bien à l'abri des intempéries. Pour s'alimenter, il cherchera des milieux ouverts telles que des prairies ou des pelouses.

Régime alimentaire : l'espèce est principalement charognarde mais elle peut aussi manger des petites proies vivantes comme des lézards, des insectes, des amphibiens. Elle est aussi coprophage et peut fréquenter des décharges.

Reproduction : dès leur retour d'hivernage qui a lieu vers le mois de mars, les vautours percnoptères entament leur parade nuptiale. Les deux oiseaux participent à la construction de l'aire et, en général, le couple s'accouple à proximité de l'aire choisie. Au mois d'avril, la femelle pond 1-2 œuf à 3-4 jours d'intervalle. La couvaison débute dès le premier œuf. Les deux adultes se relaient pour couvrir. L'incubation dure environ 6 semaines. Les deux parents participent au nourrissage qui a lieu plusieurs fois par jour. Le séjour à l'aire des jeunes est d'environ 2 mois et demi. Souvent un seul des deux poussins arrive à l'envol qui a lieu vers la mi-août voire la mi-septembre comme c'est cela s'est produit en 2009 pour un couple du Pays Basque.

Migration : le Vautour percnoptère est un migrateur transsaharien. Il quitte ses sites de nidification fin août et septembre pour rejoindre ses quartiers d'hiver africains. Il revient au mois de mars.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Vautour percnoptère

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Vautour percnoptère

FORT ★★★

Statut sur le site Natura 2000

Estivant, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	1	1

Un seul couple du Vautour percnoptère est cantonné au sein de la ZPS. Le dernier succès de reproduction a eu lieu en 2004. Depuis, le couple échoue à chaque tentative. En 2012, le couple est toujours cantonné sur le site mais la nidification a échoué durant l'incubation.

Tendance des populations

Stable

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
				Limite nord aire de répartition		Population globale faible	Poison		

Le Vautour percnoptère a vu ses effectifs beaucoup décliner ces dernières décennies. Actuellement, l'espèce commence à recoloniser des parties du massif français où elle avait disparu. Toutefois, l'espèce reste très vulnérable et est à surveiller. Les habitats présents sur la ZPS ne sont pas entièrement favorables au Vautour percnoptère (milieux ouverts peu nombreux et de faible surface). L'état de conservation de l'espèce est donc considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Le Vautour percnoptère présente de faibles effectifs en France (92 couples). 45% des effectifs français se situent dans le département des Pyrénées-Atlantiques (42 couples). Avec un couple nicheur au sein de la ZPS, l'enjeu du site Natura 2000 est donc **fort**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

- « Landes sèches » (31.2),
- « Pelouses alpines et subalpines » (36),
- « Prairies mésophiles » (38)

Habitat de nidification

- « Falaises continentales » (62)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Maintenir les milieux ouverts par le pâturage extensif
- Tranquillité des falaises

Menaces potentielles

- Fermeture des milieux
- Poison
- Lignes électriques
- Survol aériens

BIBLIOGRAPHIE

ALVAREZ F., UGARTE J., VASQUEZ J., AIERBE T. & OLANO M. (2009) – Distribución y reproducción del Alimoche común (*Neophron percnopterus*) en Gipuzkoa. *Munibe*, **57** : 213-224

CEBALLOS O. & DONAZAR J.A. (1987) – Selección del lugar de nidificación por el Alimoche (*Neophron percnopterus*) en Navarra. *Munibe*, **40** : 3-8

ÉLIOTOUT B. & TARIEL Y. (2009) – Vautours info, n° 14 et 15 : 12 pages

GALLARDO M. & KOBIERZYCKI E. (2004) – « Le Vautour percnoptère » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

GANGOSO L., ALVAREZ LLORET P., RODRIGUEZ NAVARRO A., DONAZAR J.A. (2005) – Consecuencias de la intoxicación por plomo en el Alimoche (*Neophron percnopterus*) : una aproximación comparativa entre poblaciones insulares y continentales. Rapport, 23 pages

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 53-60

KOBIERZYCKI E. (2011) – Le Vautour percnoptère dans les Pyrénées françaises. Bilan du suivi de la population année 2011. 46 pages

LÓPEZ P. & GARCÍA-RIPOLLÉS C. (2007) – Tamaño poblacional y parámetros reproductores del Alimoche Común (*Neophron percnopterus*) en la provincia de Castellón, Este de la Península Ibérica. *Dugastella*, **4** : 49-52

MARTÍNEZ A.I. (2006) – El Alimoche (*Neophron percnopterus*) en Álava. Censo y evolución de las poblaciones. Rapport pour le Dpto. de Medio Ambiente de la Diputación Foral de Álava, 34 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

RODRÍGUEZ G., CANO C., DOVAL G. & SUÁREZ L. 2011 – El Alimoche, situación, amenazas y propuestas de gestión. WWF/Adena, 36 pages

Répartition du Vautour percnoptère sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Légende

- ★ Observations de l'espèce (2012)
- Habitat potentiel de nidification
- Habitat potentiel d'alimentation
- Zone de Sensibilité Majeure
- Limites de la ZPS

Sources: ONF, DREAL Aquitaine, LPO Aquitaine

1:100000



Vautour fauve (*Gyps fulvus*)

Code Natura 2000
A 078

N

S

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 95-110 cm

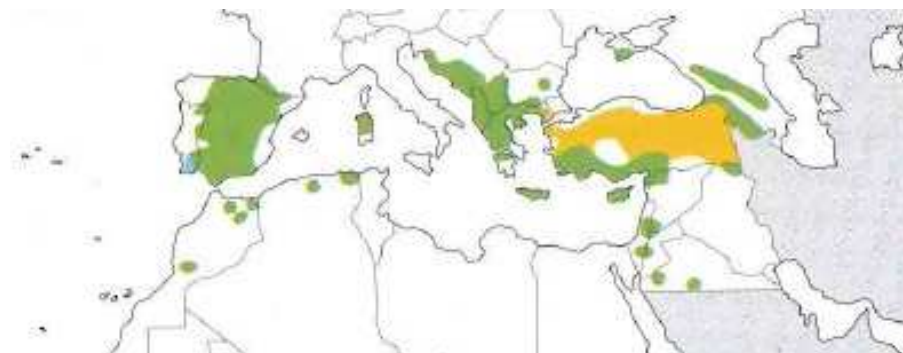
Envergure : 255-280 cm

Poids : 8-11 kg

Très grand vautour aux longues ailes très larges et aux rémiges primaires très échancrées. Le Vautour fauve présente un contraste très net entre les couvertures brunes et les rémiges très noires. En vol, la tête apparaît petite et claire. Son cou est long, recouvert d'un duvet blanchâtre. L'adulte présente une collerette blanche, un bec jaune-écru et un iris brun-jaune clair, tandis que le juvénile a une collerette brune, un bec noir, un iris brun foncé et le duvet de la tête et du cou est grisâtre.

Répartition géographique

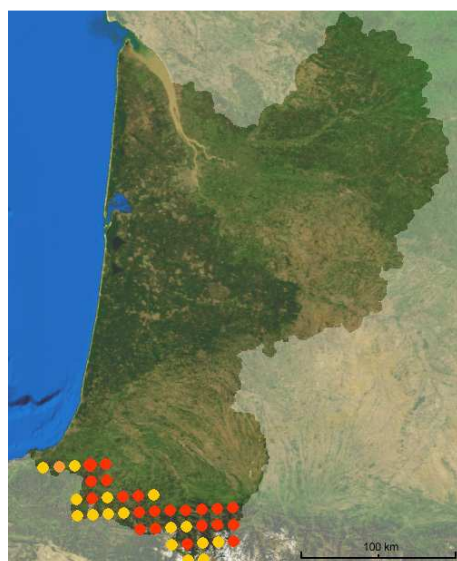
La distribution du Vautour fauve s'étend des deux rives de la Méditerranée, aux montagnes de l'Asie Centrale à l'Inde.



En Europe, il est présent sur tout le pourtour méditerranéen et surtout en Espagne (environ 90 % des effectifs européens). Ailleurs, les populations sont morcelées.

En France, les colonies les plus importantes sont situées dans les Pyrénées, plus particulièrement sur la partie occidentale de la chaîne et sur le piémont pyrénéen. Le Vautour fauve est aussi présent dans les Grands Causses et depuis peu dans les Alpes grâce à des programmes de réintroduction.

En Aquitaine, le Vautour fauve niche au Pays Basque Ouest et Est, dans le Massif des Arbailles et dans les vallées du Barétous, d'Aspe, d'Ossau et de l'Ouzom. Le Pays Basque accueille 386 couples et 381 couples nichent en Barétous et dans les vallées béarnaises.



Nombre de mailles : 38
 Nombre de mailles possible : 16
 Nombre de mailles probable : 1
 Nombre de mailles certaines : 21

Répartition par maille atlas du Vautour Fauve en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Au cours des siècles derniers, le Vautour fauve était largement distribué dans le Paléarctique occidental. Il a décliné à la fin du 19^e siècle et s'est éteint dans le Sud des Alpes et du Massif Central. Dans de nombreux pays, ce déclin n'a pas cessé de nos jours, surtout à l'est de son habitat européen, mais l'évolution à l'ouest est positive. En France, grâce à des programmes de réintroduction, le Vautour fauve est de nouveau présent dans le Sud du Massif Central (Grands Causses) et depuis peu dans les Pré-Alpes (Baronnies, Diois, Verdon). Les dernières estimations du nombre de couples nicheurs en France fournissent un chiffre de 1 367 couples, la majorité des colonies se situant dans les Pyrénées françaises. Les comptages réalisés en 2012 montreraient une augmentation du nombre de couples nicheurs sur le massif pyrénéen, puisque l'effectif serait passé de 525 couples en 2007 à 832 en 2012. Cependant, l'analyse de toutes les données de comptages n'étant pas encore finalisée, cet effectif n'est pas définitif et peut donc changer.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	18 000	19 000
Effectif français ⁽²⁾	1367	1367
Effectif régional ⁽³⁾	767	767

⁽¹⁾ (UE 24) Birdlife International 2004

⁽²⁾ LPO Vautour info n° 20 Hiver 2011-2012

⁽³⁾ Inventaire Vautour fauve dans les Pyrénées françaises 2012

Écologie

Habitat : il est nécessaire pour le Vautour fauve d'avoir des falaises pour nicher, des milieux ouverts avec une ressource trophique suffisante pour s'alimenter et un terrain favorable à la formation d'ascendances thermiques qui lui permettront de parcourir son territoire sans quasiment battre des ailes.

Régime alimentaire : le Vautour fauve est charognard. Il se nourrit des carcasses d'animaux morts qu'il trouve lors de ses prospections.

Reproduction : en décembre, les couples volent en tandem, l'un au-dessous de l'autre en se frôlant. A cette même période, les deux oiseaux construisent leur aire qu'ils installent sur une corniche, une vire, etc. Les vautours fauves nichent en colonies plus ou moins importantes et leurs nids peuvent être proches l'un de l'autre de 2 mètres. Un œuf est pondu entre la mi-janvier et la mi-février. L'incubation dure 52-54 jours et est assurée par les deux oiseaux. L'éclosion a lieu entre la fin mars et la mi-avril. Le petit, fragile au froid, est toujours couvé par un des parents. Au bout de trois semaines, le jeune est laissé seul au nid. A 4 mois, le jeune s'élance enfin dans les airs chauds estivaux et va suivre ses parents qui lui apprennent à voler. Il reste dépendant d'eux pendant encore deux mois environ, des nourrissages étant encore observés parfois en octobre.

Migration : les adultes sont sédentaires. Les immatures, pas encore reproducteurs sont erratiques. Les jeunes vautours présentent un caractère migrateur et peuvent aller en Espagne et en Afrique du Nord comme en témoignent les nombreux passages de vautours à Gibraltar en octobre-novembre.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Vautour fauve

Bilan sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du Vautour fauve FORT ★★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	27	27

Le nombre de couples nicheurs du Vautour fauve est stable sur la ZPS, avec 27 couples.

Tendance d'évolution des populations

Le recensement de 2012 des vautours fauves nicheurs révélerait une augmentation du nombre de couples pour les Pyrénées-Atlantiques depuis le recensement de 2007. Cependant, l'analyse des données étant en cours, nous n'avons pas encore de certitudes concernant l'effectif final des colonies présentes dans les Pyrénées-Atlantiques.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
				Limite Nord aire de répartition			Poison		

Les habitats présents au sein de la ZPS ne répondent pas entièrement aux exigences écologiques du Vautour fauve. La surface des milieux ouverts au sein de la ZPS est insuffisante pour cette espèce à large domaine vital. Les individus de la colonie présente sur le site doivent se déplacer en dehors de la ZPS pour chercher de quoi se nourrir. De plus, le site est positionné en limite nord de l'aire de répartition de l'espèce ce qui influe de façon négative sur ce paramètre. Toutes ces raisons font que l'état de conservation du Vautour fauve sur la ZPS est considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Le département des Pyrénées-Atlantiques accueille la plus grosse population de vautours fauves en France. Avec 28 couples nicheurs, l'enjeu du site est considéré comme **fort**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

« Landes sèches » (31.2),

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

« Falaises continentales » (62)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Conserver les milieux ouverts
- Favoriser le pâturage extensif
- Tranquillité des falaises

Menaces potentielles

- Lignes électriques
- Empoisonnement
- Fermeture des milieux
- Survol aérien

BIBLIOGRAPHIE

ÉLIOTOUT B. & TARIEL Y. (2009) – Vautours info, n° 14 et 15 : 12 pages

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 40-49

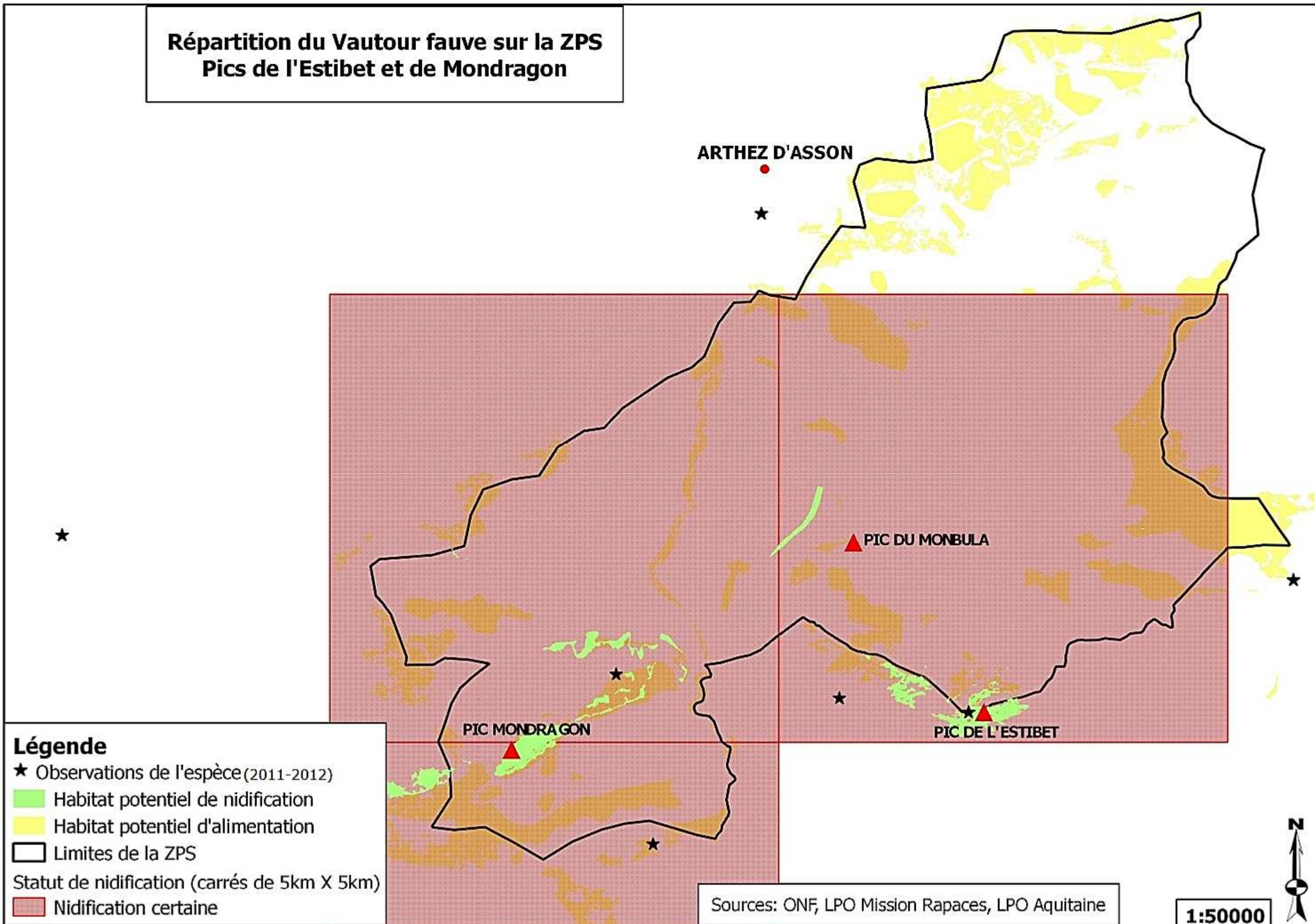
LPO Grands Causses (2012) – Vautours info, n° 20 : 12 pages

RAZIN M., REBOURS I. & ARTHUR C. (2008) – Le Vautour fauve *Gyps fulvus* dans les Pyrénées françaises : statut récent et tendance. *Ornithos*, **15**, 6 : 385-393

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

SARRAZIN F. & LÉCUYER P. (2004) – « Le Vautour fauve » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

Répartition du Vautour fauve sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*)

Code Natura 2000
A 346

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	
Convention de Washington	
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 39-40 cm

Envergure : 76-80 cm

Poids : 280-360 g

Oiseau au plumage entièrement noir, aux reflets métalliques. Bec rouge, long, pointu et arqué, pattes rouges. Les sexes sont semblables. Les jeunes ont un bec jaune orangé.

Répartition géographique

L'espèce présente une distribution très discontinue de l'Europe occidentale à l'Asie centrale.



En Europe, des petites populations isolées sont présentes aux Canaries. La Turquie, l'Espagne, la Grèce et la France abritent les trois-quarts de la population européenne.

En France, hormis une petite population présente en Bretagne, la majorité des effectifs se situe en montagne dans les Alpes, le Massif Central et sur toute la chaîne des Pyrénées. Deux sous-espèces sont présentes en France : *Pyrrhocorax p. erythroramphus* dans la chaîne pyrénéenne, les Alpes et le Massif central, tandis que les falaises littorales bretonnes accueillent une population rattachée à la sous-espèce des îles britanniques *P. p. pyrrhocorax*.

En Aquitaine, une petite population niche en Basse-Navarre, au Pays Basque, et surtout dans la partie souletine, mais la majorité des effectifs nicheurs de craves se situe en Béarn, dans les vallées du Barétous, d'Aspe et d'Ossau.



Nombre de mailles : 30
 Nombre de mailles possible : 1
 Nombre de mailles probable : 13
 Nombre de mailles certaines : 16

Répartition par maille atlas du Crave à bec rouge en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

La population européenne (43 000 et 110 000 couples) est considérée comme ayant un statut défavorable en raison d'un déclin modéré continu depuis les années 1970.

En France, l'espèce est considérée comme « A surveiller ». Elle a disparu de l'ensemble des côtes de la Manche et de plusieurs îles bretonnes au cours du XIXème et de la première moitié du XXème siècle. Certains secteurs du Massif Central ont également été abandonnés.

Des années 1960 à la fin des années 1990, les populations de Manche-Atlantique ont subi un nouveau déclin. La population bretonne a été réduite de moitié. Il reste environ 40 couples nicheurs en Bretagne, 10 à 13 sur l'île d'Ouessant. Les effectifs et la distribution dans les Grands Causses et en Provence ont régressé au cours des années 70 et 80. Cependant, le Crave à bec rouge est considéré comme stable en haute montagne depuis 1970. La population française serait estimée entre 1 000 à 3 500 couples.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	15 000	28 000
Effectif français ⁽²⁾	1 000	3 500
Effectif régional ⁽³⁾	300	400

⁽¹⁾ (UE 25) Birdlife, Birds in the E.U. 2004

⁽²⁾ (Ricaud B. 1999)

⁽³⁾ A dire d'experts (LPO Aquitaine)

Écologie

Habitat : le Crave à bec rouge occupe des sites rocheux riches en anfractuosités et inaccessibles. Falaises de montagne ou du littoral sont les lieux recherchés pour nicher ou dormir. La présence de sites d'alimentation (pelouses, landes rases, affleurement rocheux) à proximité leur est nécessaire.

Régime alimentaire : le Crave à bec rouge est insectivore (orthoptères, coléoptères, vers, araignées, chenilles...). Il recherche sa nourriture au sol. Il exploite largement la faune associée aux bouses et aux crottes, telle que les coléoptères coprophages. Il peut aussi parfois s'alimenter de graines en hiver lorsque les insectes viennent à manquer.

Reproduction : les couples, qui se cantonnent dès le mois de mars, s'isolent de leurs congénères. Le nid dont la structure est volumineuse peut être garni de branchettes, de laine et d'herbes sèches. Il est établi dans des anfractuosités inaccessibles ou des cavités. La ponte qui a lieu en avril-mai, compte de 3 à 5 œufs. L'incubation, assurée par la femelle, dure de 17 à 23 jours. Le mâle fait des allers retours pour la nourrir. Les jeunes restent au nid un peu plus d'un mois.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Crave à bec rouge

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Crave à bec rouge

FORT ★★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	6	6

Au moins six couples ont été contactés durant l'inventaire.

Tendance d'évolution des populations

Cette espèce a, semble-t-il, des effectifs assez stables au niveau du massif.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	

Les habitats présents répondent aux exigences écologiques de l'espèce. Les populations montagnardes de craves semblent être stables. Cependant, les effectifs du Crave à bec rouge sont très faibles sur la ZPS et à long terme, la viabilité de l'espèce sur le site risque d'être remise en question. L'état de conservation est donc considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000

Hormis en zone de montagne, le Crave à bec rouge voit ses populations décliner peu à peu et certains cantons sont délaissés par l'espèce qui est peu présente en France. En Aquitaine, seul le département des Pyrénées-Atlantiques accueille l'espèce qui niche principalement dans les vallées d'Aspe et d'Ossau. Avec la présence de l'espèce nicheuse, même en petit nombre sur la ZPS, la responsabilité du site est donc **forte**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitat d'alimentation en période de nidification

« Pelouses alpines et subalpines » (36),

« Landes sèches » (31.2)

Habitat d'alimentation en période hivernale

« Prairies mésophiles » (38),

« Landes sèches » (31.2)

Habitat de nidification

« Falaises continentales » (62)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Conservation des milieux ouverts
- Favoriser le pâturage extensif
- Tranquillité des falaises

Menaces potentielles

- Disparition du pastoralisme
- Reboisement
- Surpâturage
- Modification des modes traditionnels d'élevage
- Escalade
- Traitements vétérinaires notamment l'emploi des vermifuges pour le bétail

BIBLIOGRAPHIE

BANDA E. & BLANCO G. (2009) – Implications of nest-site limitation on density-dependent nest predation at variable spatial scales in a cavity-nesting bird. *Oikos*, **118**: 991-1000

BLANCO G. & TELLA J.L. (1999) – Temporal, spatial and social segregation of red-billed choughs between two types of communal roost: a role for mating and territory acquisition. *Animal behavior*, **57**: 1219-1227

JIMENEZ G., LEMUS J.A., MELENDEZ L., BLANCO G. & LAIOLO P. (2011) – Dampened behavioral and physiological responses mediate birds association with humans. *Biological Conservation*, **144**: 1702–1711

KERBIRIOU C., LE VIOL I., NISSER J., AUDEVARD A. & LE PENNEC V. (2006) – Biologie de la reproduction du Crave à bec rouge *Pyrrhonorax pyrrhonorax* en Bretagne (France). *Alauda*, **74**, 4: 399-412

KERBIRIOU C. (2006) – Impact des changements d'usage sur la viabilité d'une population menacée dans un espace multi-protégé : le Crave à bec rouge (*Pyrrhonorax pyrrhonorax*) sur l'île d'Ouessant. Muséum National d'Histoire Naturelle, Thèse 339 pages

KERBIRIOU C., GOURMELON F., JIGUET F., C BIRET F. & JULLIARD R. (2006) – Linking territory quality and reproductive success in the Red-billed Chough *Pyrrhonorax pyrrhonorax*: implications for conservation management of an endangered population. *Ibis*, **148**: 352-364

KERBIRIOU C. & JULLIARD R. (2007) – Demographic consequences of prey availability and diet of Red-billed Choughs *Pyrrhonorax pyrrhonorax*. *Bird Study*, **54**, p. 296-306

KERBIRIOU C., LE VIOL I., ROBERT A., PORCHER E., GOURMELON F. & JULLIARD R. (2009) – Tourism in protected areas can threaten wild populations: from individual response to population viability of the chough *Pyrrhonorax pyrrhonorax*. *Journal of Applied Ecology*, **46**: 657–665

LAILOLO P. & ROLANDO A. (2001) – A comparative analysis of breeding biology of Red-billed Chough *Pyrrhocorax pyrrhocorax* and the Alpine chough *P. graculus* coexisting in the Alps. *Ibis*, **143**: 33-40

LAILOLO P., DONDERO F., CILIENTO E. & ROLANDO A. (2004) – Consequences of pastoral abandonment for the structure and diversity of the alpine avifauna. *Journal of Applied Ecology*, **41**: 294-304

LEBRUN P. & SONNERAT B. (2008) – Statut du Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Haute-Savoie. *Le bievre*, **22** : 47-53

PRAZ J.C & OGGIER P.A. (1976) – La biologie du Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) en Valais. *Bulletin de la Maurithienne*, **93**: 29-40

REID J.M., SIGNAL E.M., SIGNAL S., Mc CRACKEN D.I. & MONOGHAN P. (2003) – Age-specific reproductive performance in red-billed choughs *Pyrrhocorax pyrrhocorax* : patterns and processes in a natural population. *Journal of Animal Ecology*, **72** : p. 765-776

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

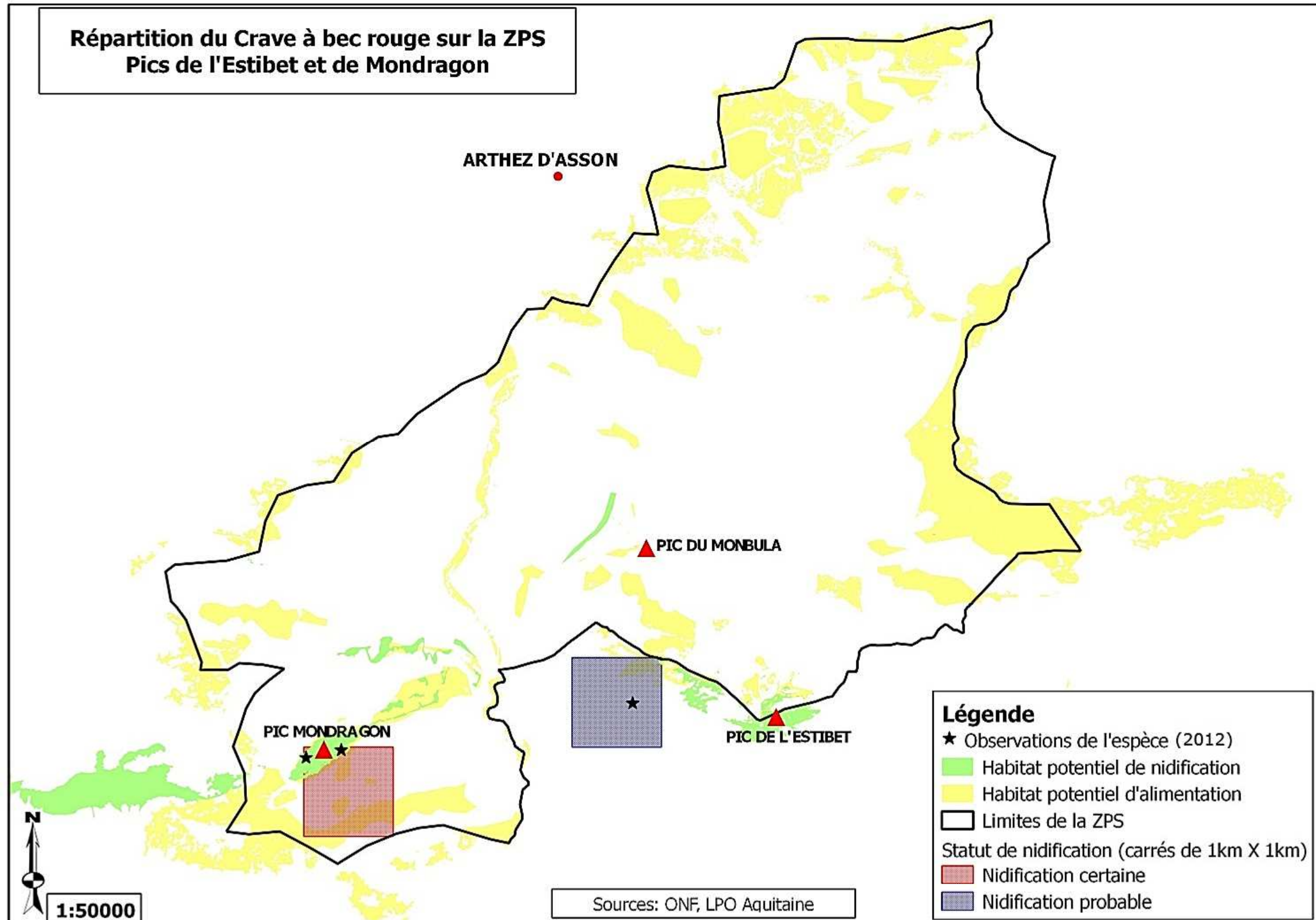
ROLANDO A., CALDONI R., DE SANCTIS A. & LAIOLO P. (2001) – Vigilance and neighbour distance in foraging flocks of red-billed choughs, *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. *J. Zool., Lond.* **253**: 225-232

SOLER J.J. & SOLER M. 1993 – Diet of the Red-billed Chough *Pyrrhocorax pyrrhocorax* in south-east Spain. *Bird Study* **40**: 216-222

WHITEHEAD S., JOHNSTONE I. & WILSON J. (2005) – Choughs *Pyrrhocorax pyrrhocorax* breeding in Wales select foraging habitat at different spatial scales. *Bird Study* **52**: 193-203

DHOUSE S.P., GOOD J.E.G., LOVETT A.A., FULLER R.J. & DOLMAN P.M. (2005) – Effects of land-use and agricultural management on birds of marginal farmland: a case study in the Llyn peninsula, Wales. *Agriculture, Ecosystems and Environment*, **107**: 331-340

**Répartition du Crave à bec rouge sur la ZPS
Pics de l'Estibet et de Mondragon**



Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I, II/2, III/2
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	
Convention de Washington	
Protection nationale	Partielle*
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	EN

*l'espèce est partiellement protégée, seuls les mâles peuvent être chassés dans les Pyrénées. Dans les Cévennes, les Vosges les Alpes et le Jura, la chasse est interdite



Description de l'espèce *aquitanicus*

Taille : Poule : 58-62 cm / Coq : 86-90,5 cm

Envergure : 87-125 cm

Poids : Poule : 1,2-2,2 kg / Coq : 2,5-4 kg

Le Grand tétras est le plus grand des galliformes européens. Le mâle présente un fort dimorphisme sexuel avec son plumage noirâtre aux reflets cuivré et vert. Le dessus des ailes est roux et les scapulaires présentent une tache blanche. La femelle et les jeunes sont brun-roux tachetés de noir.

Répartition géographique

Le Grand tétras est une espèce eurasiatique. Il est présent de la Sibérie orientale aux massifs montagneux de l'Europe occidentale. Douze sous-espèces ont été décrites et deux sont présentes en France : *Tetrao urogallus major* et *Tetrao urogallus aquitanicus*.

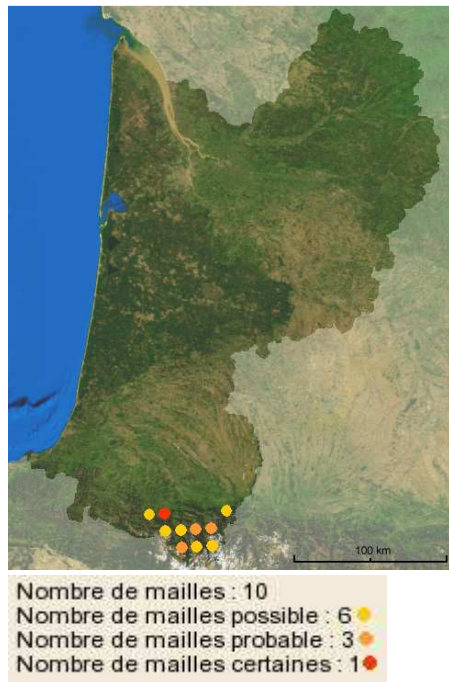


En Europe, avec plus de 200 000 couples, la Finlande héberge plus de la moitié de l'effectif européen (hors Russie). Quelques noyaux de populations sont présents dans les Balkans, les Carpates et les Alpes italo-autrichiennes. Une micro-population est présente au nord de l'Ecosse et en Allemagne (Forêt Noire). En France, l'espèce n'est présente que dans les massifs montagneux. En Espagne, l'espèce n'est présente que dans la chaîne pyrénéenne et cantabrique.

En France, le Grand tétras est présent dans les massifs pyrénéens, lozériens, vosgiens et jurassiens. L'espèce s'est éteinte dans les Alpes en 2000. La population présente dans l'Est du pays est rattachée

à la sous-espèce *major*, tandis que les oiseaux pyrénéens sont de la sous-espèce *aquitanicus*. La France abrite environ 60 % des effectifs de cette sous-espèce, le reste des effectifs se trouvant sur le versant espagnol des Pyrénées. La France a donc un rôle primordial à jouer dans la conservation de cette sous-espèce à l'échelle européenne.

En Aquitaine, *Tetrao urogallus aquitanicus* est uniquement présent dans le département des Pyrénées-Atlantiques. On le retrouve en Soule dans les massifs forestiers de la Pierre-Saint-Martin et dans les forêts du Haut Béarn.



Répartition par maille atlas du Grand tétras en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Dans les Pyrénées, entre 1960 et 1994, la tendance des effectifs de mâles présents sur les places de chant montre une chute de 60%. Entre 1995 et 2005, le suivi des coqs chanteurs sur place de chant démontre une baisse significative sur l'ensemble du versant français d'environ 25%. Dans les Vosges, à la fin des années 80, l'estimation était de 170 coqs ; elle est maintenant d'environ 50. Dans les Alpes, l'espèce a disparu dans les années 1990. Dans le Jura, la population de coqs chanteurs a diminué de près de 70% entre 1991 et 2005. Cependant depuis 2005, certains massifs forestiers voient leurs effectifs remonter et des places de chant se reformer. Enfin dans les Cévennes, la petite population issue d'un programme de réintroduction initié depuis la fin des années 1970 semble vouée à l'extinction, avec une estimation de seulement une trentaine d'oiseaux. L'effectif total français estimé est d'environ 4 500 oiseaux. Les Pyrénées abritent environ 90 % de la population française.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	300 000	430 000
Effectif français ⁽²⁾	4 500	4 500
Effectif pyrénéen ⁽²⁾	4 000	4 000
Effectif régional	?	?

⁽¹⁾ (UE 24) Birdlife International 2004

⁽²⁾ (Duriez et Ménoni 2008)

Écologie

Habitat : dans les Pyrénées, la sous-espèce *aquitanicus* fréquente les milieux forestiers comme les sapinières pures ou mélangées de feuillus, les hêtraies pures, les pinèdes à crochet mais également les landes et prairies subalpines entre 900 et 2 400 m d'altitude. La lisière supérieure de la forêt est fréquemment utilisée, notamment pour l'hivernage et la reproduction. Les pelouses et landes subalpines sont privilégiées pour l'élevage des nichées.

Régime alimentaire : le Grand tétras est essentiellement végétarien. En hiver, il se nourrit essentiellement d'aiguilles de résineux (sapin blanc, genévrier, pin à crochet). Au printemps, les bourgeons de hêtre et les pousses de plantes herbacées constituent son régime. En été et en automne, il mange des feuilles de plantes herbacées ainsi que toutes sortes de baies (myrtilles, mûres, framboises, sorbes...). Les poussins sont essentiellement nourris d'insectes, riches en protéines.

Reproduction : les coqs se reproduisent vers l'âge de 2-3 ans et les poules dès un an. Début mai, les mâles adultes se retrouvent sur des places de chant. Les poules ne viennent visiter ces places que pour s'accoupler et ce, avec le mâle dominant. La poule pond de 7 à 8 œufs dans une petite cuvette à même le sol, à peine aménagée de quelques feuilles et plumes. Une fois le dernier œuf pondu, la poule couve environ vingt-huit jours. En cas de destruction du nid pendant la couvaison, la poule peut effectuer une ponte de remplacement. Les éclosions ont lieu de la mi-juin pour les Vosges et le Jura à la mi-juillet pour les Pyrénées. Nidifuges, les poussins sont capables de trouver seuls leur nourriture, mais suivent la poule de près. Ils ne peuvent pas voler avant 3-4 semaines. La survie des jeunes est très faible, moins de 10 % arrivent à l'âge adulte.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Grand tétras

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Grand tétras

FORT ★★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur probable

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre d'individus	?	?

L'OGM ne nous ayant pas transmis de données ou une quelconque estimation d'effectifs concernant la présence du Grand tétras au sein de la ZPS, nous ne pouvons pas apporter d'informations concernant l'effectif présent. Nous pouvons seulement dire que l'espèce fréquente le site puisque nous avons trouvé des indices de présence sur la partie est de la ZPS.

Tendance d'évolution des populations

En diminution sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne

État de conservation de l'espèce (cf. méthodologie des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
			En régression	En limite nord aire de répartition de la sous-espèce		Très forte diminution			

La population du Grand tétras n'arrive pas à se stabiliser et s'affaiblit. Nous sommes en présence d'une sous-espèce uniquement présente sur le massif pyrénéen et le site est donc en marge de l'aire de répartition de l'espèce. La surface favorable au maintien de l'espèce s'amenuise. Tous ces facteurs négatifs confèrent un état de conservation « **mauvais** » de l'espèce sur le site.

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Le Grand tétras est une espèce en déclin en France. Bien que l'espèce nominale ne soit pas présente sur le site Natura 2000, la présence de la sous-espèce *aquitanicus* endémique des Pyrénées et la forte régression des effectifs sur le massif pyrénéen depuis 20 ans, confèrent une note régionale élevée à l'espèce et conduisent à un enjeu **fort** pour le site Natura 2000.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation estivale et automnale

« Forêts caducifoliées » (41),

« Landes sèches » (31.2),

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitats de nidification

« Forêts » (41),

« Landes sèches » (31.2)

Habitats d'hivernage

« Forêts » (41),

« Landes sèches » (31.2)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Limiter la fermeture des landes par le maintien d'un pâturage extensif
- Sécuriser les clôtures pouvant présenter un danger
- Limiter la création de pistes forestières dans les zones de présence de l'espèce

Menaces potentielles

- Collisions par clôtures pour le bétail domestique
- Braconnage
- Gestion forestière
- Création de pistes forestières

BIBLIOGRAPHIE

MÉNONI E., NOVOA C., BERDUCOU C., CANUT J., PIQUE J., MOSSOLL-TORRES M., MONTA M., MARIN S., CAMPION D. & GALLUS J.A.G. (2004) – Évaluation transfrontalière de la population de Grand tétras dans les Pyrénées. Faune sauvage n° 263 : 20-25

MÉNONI E., DEFOS DU RAU P. & BLANC P. (2006) – Extension des domaines skiables et Grand tétras : l'expertise ONCFS. Rapport scientifique 7 pages

MÉNONI E. (2008) – Le Grand tétras *Tetrao urogallus* dans les Alpes françaises : histoire d'une disparition. *Ornithos*, **15**, 4 : 266-271

MÉNONI E. & DURIEZ O. (2008) – Le Grand tétras *Tetrao urogallus* dans les Pyrénées : historique et statut actuel. *Ornithos*, **15**, 4 : 272-281

MÉNONI E., CLEMENTE M., CHASSERIAUD G., CAMOU L. & BERDUCOU C. (2011) – Enseignements écologiques et éthologiques tirés du comportement anormal d'un Grand tétras *Tetrao urogallus* en Vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques). *Alauda*, **79**, 3 : 199-206

MUÑOZ R.R., QUEVEDO M., BAÑUELO M.J. & FERNÁNDEZ GIL A. (2008) – Perspectivas sobre la viabilidad de la cría en cautividad del urogallo cantábrico. *Quercus*, **266** : 80-81

LAFFLY D. (1997) – Écologie, télédétection et SIG : les écotopes du Grand tétras dans le Jura. *MappeMonde*, **3**: 27-30

LEFRANC N. & PREISS F. (2008) – Le Grand tétras *Tetrao urogallus* dans les Vosges : historique et statut actuel. *Ornithos*, **15**, 4 : 244-255

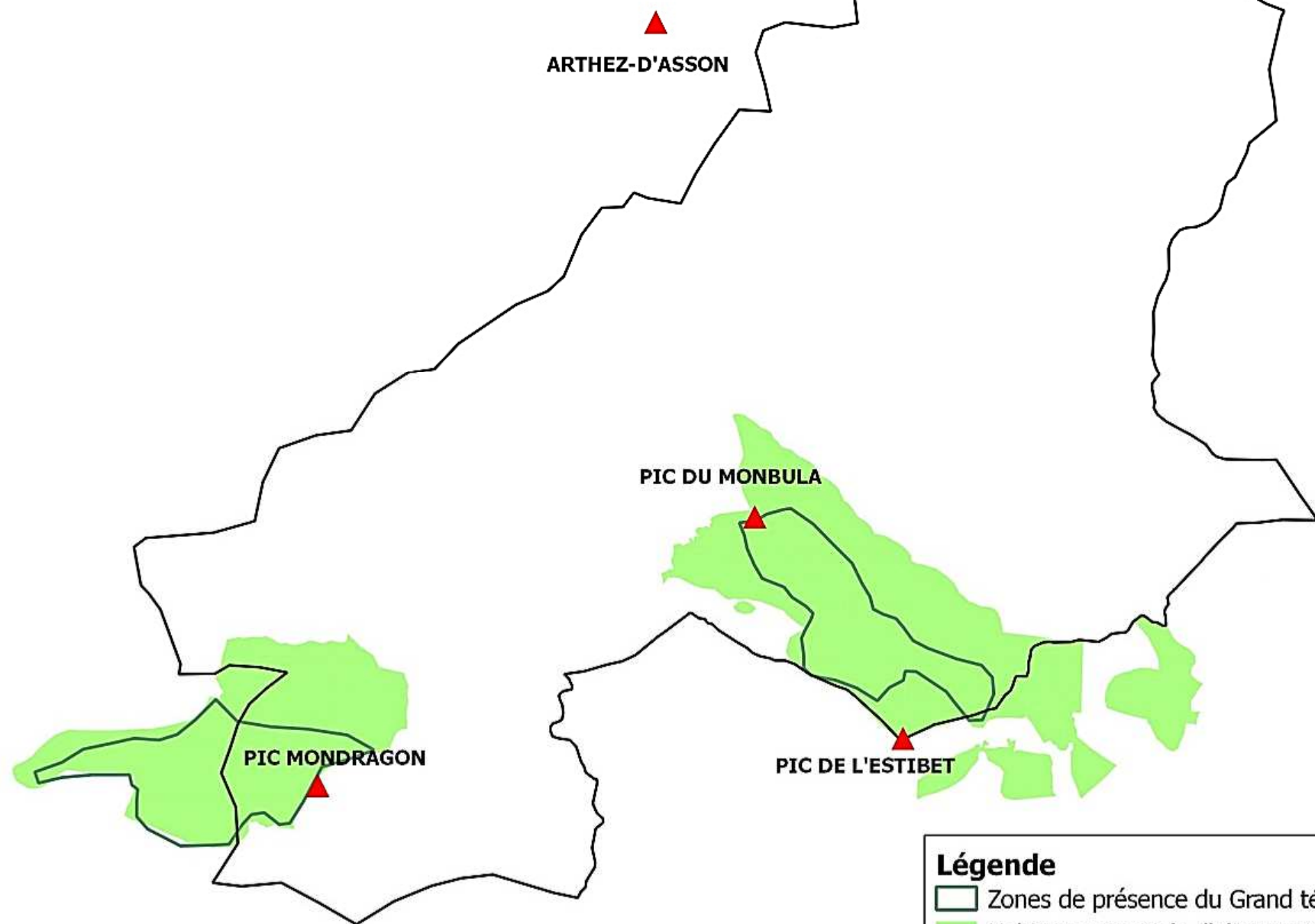
LPO 2009 – Stratégie Nationale en faveur du Grand tétras. Rapport, 60 pages

QUEVEDO M. & BAÑUELOS M.J. (2005) – El hábitat del Urogallo en la Cordillera Cantábrica. *Locustella*, **V** : 11-27

QUEVEDO M. & BAÑUELOS M.J. (2007) – La prioridad de proteger el hábitat del Urogallo cantábrico. *Quercus*, **251** : 80-82

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Répartition du Grand tétras sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Légende

- Zones de présence du Grand tétras
- Habitats potentiels d'alimentation et de nidification
- Limites de la ZPS

Sources: ONF, LPO Aquitaine

1:50000

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	EN



S

Description de l'espèce

Taille : 110-150 cm

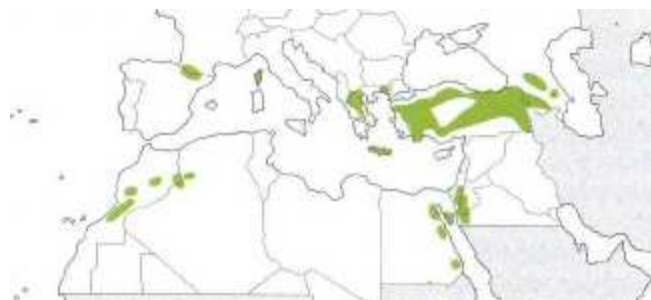
Envergure : 250-270 cm

Poids : 5-7 kg

Le Gypaète barbu est un très grand rapace avec des ailes longues, étroites et pointues, la tête ressort très nettement, la queue est très longue et cunéiforme. Vu de dessous, le corps orangé contraste fortement avec les ailes et la queue foncées. De dessus, le gypaète présente une coloration brun-noir foncé avec des reflets gris argenté. Seule la tête apparaît blanchâtre et la nuque rousse. Les sexes sont identiques mais la femelle est plus grosse que le mâle.

Répartition géographique

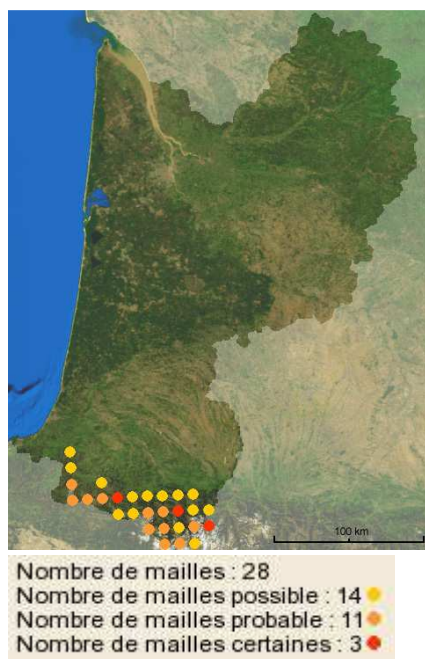
On distingue deux sous-espèces. *Gypaetus barbatus barbatus* est présent de l'Afrique du Nord à la Chine (elle est donc rencontrée en France) et *Gypaetus barbatus meridionalis* présent du sud de la Mer Rouge à l'Afrique Australe. C'est la sous-espèce nominale *barbatus* qui niche en France.



En Europe, le bastion de l'espèce se situe dans le massif pyrénéen, essentiellement côté espagnol. Le Gypaète barbu niche aussi dans le massif alpin (France, Italie, Suisse) suite à sa réintroduction, en Grèce, dans les Balkans et en Crète.

En France, le Gypaète barbu niche dans les Pyrénées, les Alpes, suite à la réintroduction de l'espèce en 1997 et en Corse. L'espèce est maintenant présente dans les Pré-Alpes (Massif du Vercors) grâce à un programme de réintroduction de jeunes gypaètes barbus initié en 2010.

En Aquitaine, l'espèce n'est présente que dans les Pyrénées-Atlantiques. Le Gypaète barbu fréquente les montagnes du Pays Basque et du Béarn.



Répartition par maille atlas du Gypaète barbu en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Au 19^e et début 20^e siècle, le Gypaète barbu était encore un oiseau répandu dans les montagnes du sud de l'Europe. Suite à la chasse et l'empoisonnement, l'espèce a disparu du sud de l'Espagne, des Alpes, de Roumanie ou encore de Bulgarie. En France, grâce à un programme de réintroduction, l'espèce fréquente de nouveau les Alpes où 21 couples sont maintenant présents, dont 8 côté français. Dans le Vercors, ce sont 7 jeunes qui ont été réintroduits depuis 2010 (3^{ème} année de réintroduction) et un programme de réintroduction dans les Grands Causses vient de commencer en 2012 avec la réintroduction de 2 jeunes gypaètes (un mâle et une femelle). Des bastions sont reconquis dans les Pyrénées Orientales, tandis que les couples nicheurs du Pays Basque ont de plus en plus de difficultés à se maintenir. En Corse, la situation du Gypaète barbu est précaire. Seuls six couples sont désormais présents alors qu'en 2007 on en comptait dix, mais pour la première fois depuis 2008, un jeune a enfin pris son envol. La situation du Gypaète barbu n'est pas encore pérenne. Pour cette raison l'espèce est considérée comme « En danger » sur la liste des espèces menacées et à surveiller en France.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	130	130
Effectif français ⁽²⁾	47	47
Effectif régional ⁽²⁾	7	7
Effectif pyrénéen (France + Espagne) ⁽³⁾	146	152

⁽¹⁾ (UE 24) Birdlife International 2004

⁽²⁾ RAZIN M., Gypaète barbu, circulaire n° 61

⁽³⁾ RAZIN M., Gypaète barbu, circulaire n° 58

Écologie

Habitat : le Gypaète barbu habite les massifs montagneux présentant des milieux ouverts où les populations d'ongulés sauvages ou domestiques prospèrent. Les grands massifs calcaires présentant de nombreuses cavités ont en général la préférence de l'espèce.

Régime alimentaire : le Gypaète barbu est un vautour nécrophage. Il se nourrit pour l'essentiel d'os qu'il récupère sur des cadavres d'ongulés ou de mammifères. Il peut ingérer une patte d'ongulé grâce à son œsophage élastique. Il se nourrit aussi de la chair des cadavres, surtout lorsqu'il est le seul vautour présent. Les jeunes, au stade poussin, ont un régime plus carné (animaux morts) qu'ostéophage.

Reproduction : le Gypaète barbu est un nicheur rupestre. L'aire est construite sur un surplomb ou dans une cavité. Un couple possède plusieurs aires sur son territoire et peut donc en changer d'une année sur l'autre. La parade nuptiale commence dès l'automne en octobre-novembre. Le couple évolue ensemble sur son territoire, se becquette mutuellement. Les accouplements ont lieu de novembre à février, la première quinzaine de janvier étant la plus favorable. Dans les Pyrénées la ponte, souvent constituée de deux œufs, s'échelonne de fin décembre à début mars pour les plus tardives. L'incubation débute dès la ponte du premier œuf et dure 55 à 58 jours. Les deux adultes se relayent pour couvrir. Pas moins de 4 mois (117-127 jours) sont nécessaires au poussin avant de prendre son envol qui a lieu entre les mois de juillet et août. Le jeune reste sur le territoire des parents en général jusqu'à ce que ces derniers entament leur nouveau cycle reproducteur.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Gypaète barbu

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Gypaète barbu

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, anciennement nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	0	0

Depuis 2000, le couple de gypaètes barbus jadis présent, ne niche plus sur la ZPS. Cependant, l'espèce continue de venir fréquemment sur le site pour y prospecter en quête de nourriture. Un couple pourrait très bien venir de nouveau nicher sur la ZPS comme auparavant.

Tendance des populations

En légère diminution pour l'année 2012 où l'on perd 2 couples dans les Pyrénées-Atlantiques par rapport aux années précédentes.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
					pas de couple nicheur	Population globale faible	poison		

La population pyrénéenne du Gypaète barbu très faible et une superficie beaucoup trop réduite pour pouvoir satisfaire un couple de gypaètes barbus suffisent à juger d'un état de conservation « **moyen** » pour l'espèce au sein de la ZPS.

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Actuellement, le Gypaète barbu fréquente seulement la ZPS pour y chercher de la nourriture. L'enjeu du site est donc considéré comme **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

« Landes sèches » (31.2),

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

« Falaises continentales » (62)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Conserver les milieux ouverts
- Favoriser le pâturage extensif
- Maintenir le pastoralisme
- Garantir la tranquillité des falaises

Menaces potentielles

- Lignes électriques
- Diminution de la faune sauvage
- Empoisonnement
- Fermeture des milieux ouverts
- Survol aérien
- Escalade

BIBLIOGRAPHIE

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris: 60-69

MARGALIDA A., BERTRAN J. & HEREDIA R. (2009) – Diet and food preferences of the endangered Bearded Vulture *Gypaetus barbatus*: a basis for their conservation. *Ibis*, **151**: 235-243

RAZIN M., TERASSE J.F., SEGUIN J.F. & CLÉMENTE C. (2004) – « Le Gypaète barbu » In THIOLLAY J.M. & BRETIGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

RAZIN M. (2011) – Circulaire n°57, Le Réseau Gypaète, 7 pages

RAZIN M. (2011) – Circulaire n°58, Le Réseau Gypaète, 8 pages

RAZIN M. (2011) – Circulaire n°59, Le Réseau Gypaète, 5 pages

RAZIN M. (2011) – Synthèse annuelle 2011, 28 pages

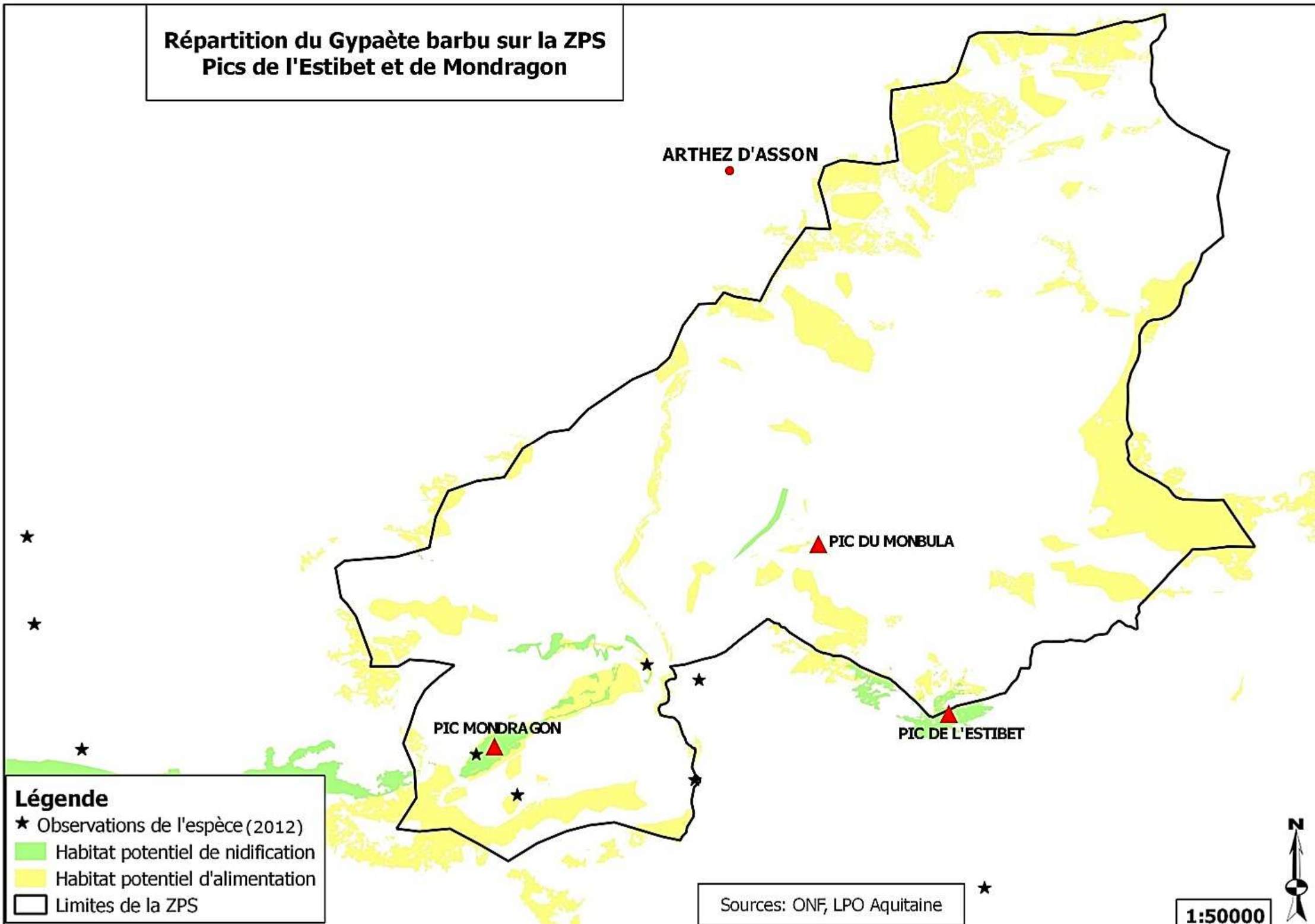
RAZIN M. (2012) – Circulaire n°61, Le Réseau Gypaète, 12 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

TERASSE J.F. (2001) – Le Gypaète barbu. Delachaux et Niestlé 208 pages

VILLANUEVA L.L. (1996) – Disponibilidad de recursos alimenticios para el Quebrantahuesos (*Gypaetus barbatus*) en el Pirineo Aragonés. *Lucas Mallada*, **8** :109-119

Répartition du Gypaète barbu sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I, II, III
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	
Protection nationale	Non*
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU

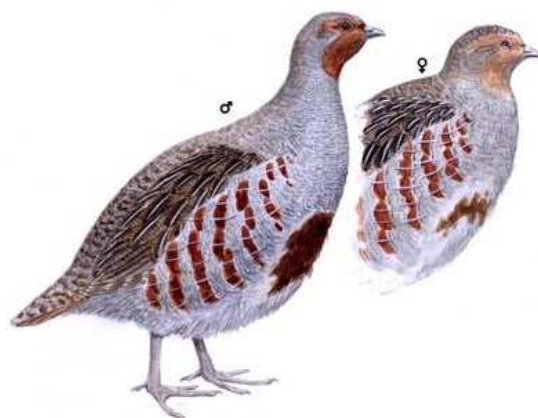
* Espèce chassable

Description de l'espèce

Taille : 29-31 cm

Envergure : 45-48 cm

Poids : Poule : 300-365 g / Coq : 315-385 g



N

S

La Perdrix grise des Pyrénées est un petit galliforme au dimorphisme sexuel peu marqué. De façon générale, les oiseaux pyrénéens ont un plumage plus sombre que les oiseaux de plaine et sont plus petits. Les deux sexes présentent des taches claires en forme de losange sur les plumes du haut du dos et du cou. On note également la présence assez régulière de taches noires sur la partie rousse des rectrices. Les coqs pyrénéens présentent une tache brune sur le ventre en forme de fer à cheval incomplet, ce qui n'est, à priori, pas le cas chez les oiseaux de plaine.

Répartition géographique

La Perdrix grise est une espèce eurasiatique que l'on trouve jusqu'en Chine. Huit sous-espèces sont décrites.

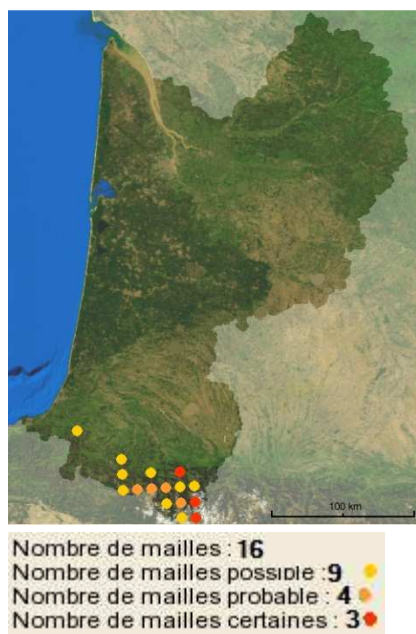


Répartition de la sous espèce *hispaniensis*

En Europe, les sous-espèces *Perdix perdix perdix*, *Perdix perdix sphagnetorum* et *Perdix perdix armoricana* occupent les grandes plaines européennes. La sous-espèce *Perdix perdix hispaniensis* est endémique des massifs des Pyrénées et du nord-ouest de la Péninsule Ibérique (Système ibérique et Cordillère cantabrique).

En France, les sous-espèces *Perdix perdix perdix* et *Perdix perdix armoricana* sont présentes en plaine tandis que *Perdix perdix hispaniensis* n'est présente que sur la chaîne pyrénéenne.

En Aquitaine, la Perdrix grise des Pyrénées n'est présente que sur les massifs montagneux de la Soule et du Haut Béarn.



Répartition par maille atlas de la Perdrix grise des Pyrénées en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Les effectifs de Perdrix grise des Pyrénées sont évalués actuellement entre 2 000 et 6 000 couples pour l'Espagne. En considérant une densité moyenne de un couple par km², l'effectif des Pyrénées françaises serait d'au moins 3 000 couples reproducteurs. Pour l'heure, l'espèce semble stable mais les populations de la Perdrix grise des Pyrénées se caractérisent par de fortes fluctuations d'abondance, trouvant probablement leur origine dans les variations inter-annuelles de survie hivernale (conditions météorologiques, chasse, prédation) et de réussite de la reproduction.

Effectif de la sous-espèce *P. p. hispaniensis* (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	5 000	9 000
Effectif français ⁽¹⁾	3 000	3 000
Effectif régional	?	?

⁽¹⁾ A dire d'expert (NOVOA C., ONCFS)

Écologie

Habitat : la Perdrix grise des Pyrénées affectionne les pelouses et les landes situées sur des versants chauds depuis le haut de l'étage montagnard jusqu'au bas de l'étage alpin. On la trouve entre 1 300 et 2 200 mètres d'altitude. Sur la partie Ouest des Pyrénées, l'espèce fréquente principalement les landes à callune ou à genévrier et plus ponctuellement les landes mixtes à rhododendron et myrtille.

Régime alimentaire : en hiver et au printemps, l'espèce se nourrit essentiellement de plantes herbacées telles que les fétuques, les gaillets... En été et automne, le régime alimentaire est plus varié et comprend diverses graines et baies (myrtille par exemple), des bulbes et tubercules ainsi que divers insectes comme les orthoptères et les coléoptères. Les poussins sont essentiellement nourris d'insectes durant leurs premières semaines.

Reproduction : les adultes se reproduisent dès l'âge d'un an. L'espèce est monogame. Fin avril début mai, les couples se cantonnent sur leur site de reproduction et les mâles se mettent à chanter avant le lever du soleil. Vers la fin mai et en juin, la ponte composée de 13-18 œufs est déposée au sol dans un nid sommaire. L'incubation dure environ 24 jours. Le pic des éclosions a lieu les trois premières semaines de juillet. Les jeunes sont nidifuges et suivent aussitôt la femelle jusqu'à leur émancipation qui a lieu au bout de deux mois. Les perdrix ont un taux de survie parmi les plus faibles connus chez les galliformes. Il est en moyenne de 50 %.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction de la Perdrix grise des Pyrénées

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation de

Perdrix grise des Pyrénées

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Inconnu

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre d'individus	?	?

Aucune donnée ne vient attester de la présence de la Perdrix grise des Pyrénées sur le territoire de la ZPS. Nous n'avons pas trouvé d'indices de sa présence lors de recherches effectuées sur des zones pouvant lui être favorable. Nous ne pouvons donc pas apporter de précisions sur un quelconque effectif.

Tendance d'évolution des populations

Les populations de perdrix grises des Pyrénées semblent être en diminution à l'échelle du massif.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
				En limite nord aire de répartition de la sous-espèce		Diminution			

La population de Perdrix grise des Pyrénées à l'échelle du massif est en régression. Les milieux présents sur le site ne sont pas favorables à la présence de l'espèce, tant en termes de surface d'habitats adéquats qui est faible et qui ne pourrait accueillir qu'un nombre réduit d'individus, tant en termes d'habitats appropriés qui sont absents ou en mauvais état. Ces raisons font que l'état de conservation de l'espèce sur le site est considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

La Perdrix grise des Pyrénées est une sous-espèce seulement présente sur le massif pyrénéen et cantabrique, ce qui confère à l'Aquitaine une responsabilité forte dans sa conservation. Par sa présence sur la ZPS, le site présente donc un enjeu **fort** dans la préservation de cette espèce.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation et de nidification

« Landes sèches » (31.2),

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques

- Maintien des zones ouvertes par du pâturage extensif
- Faire des écobuages dirigés

Menaces potentielles

- Fermeture des milieux
- Destruction des milieux favorables à l'espèce par écobuages répétés

BIBLIOGRAPHIE

BESNARD A., NOVOA C. & GIMENEZ O. (2010) – Hunting impact of the population dynamics of Pyrenean grey partridge *Perdix perdix hispaniensis*. *Wildlife Biology* **16** : 135-143

MARTIN J.F., NOVOA C., BLANC-MANEL S. & TABERLET P. (2003) – Les populations de Perdrix grise des Pyrénées (*Perdix perdix hispaniensis*) ont-elles subi une introgression génétique à partir d'individus d'élevage ? Analyse du polymorphisme de l'ADN mitochondrial. *Les actes du BRG*, **4** : 115-126

NOVOA C. (1992) – Comportement vocal printanier de la Perdrix grise des Pyrénées, (*Perdix perdix hispaniensis*), en réponse à des appels pré-enregistrés. *Gibier Faune sauvage*, **9**: 53-59

NOVOA C. (1998) – La Perdrix grise dans les Pyrénées-Orientales Utilisation de l'habitat, éléments de démographie, incidences des brûlages dirigés. Thèse de doctorat de l'Université Paris 6, 202 pages

NOVOA C., GARCIA GONZALEZ R. & ALDEZBAL A. (1999) – Le régime alimentaire automnal de la Perdrix grise (*Perdix perdix hispaniensis*) dans les Pyrénées-Orientales. *Revue d'Ecologie (Terre Vie)*, **54**: 149-166

NOVOA C., AEBISCHER N.J., & LANDRY P. (2002) – Upland habitat use by Pyrenean grey partridges *Perdix perdix hispaniensis* during the breeding season. *Wildlife Biology*, **8**: 81-90

NOVOA C., DUMAS S. & RESSEGUIER J. (2006) – Home-range size of Pyrenean grey partridges *Perdix perdix hispaniensis* during the breeding season. *Wildlife Biology*, **12**: 11-18

NOVOA C., DUMONT-DAYOT E. & AGNES C. (2008) – La gestion cynégétique de la Perdrix grise des Pyrénées. L'exemple des massifs Carlit-Campcardos (Pyrénées-Orientales). *Faune sauvage*, **279** : 20-26

NOVOA C., PARMAIN V. & LAMBERT B. (2010) – Brûlages dirigés et conservation de l'habitat de la Perdrix grise des Pyrénées. *Faune sauvage*, **287** : 30-36

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

**Habitats potentiels de la Perdrix grise des
Pyrénées au sein de la ZPS Pics de l'Estibet et
de Mondragon**

ARTHEZ D'ASSON

PIC DU MONBULA

PIC MONDRAGON



PIC DE L'ESTIBET



1:50000

Sources: ONF, LPO Aquitaine

Légende

-  Habitat potentiel d'alimentation et de nidification
-  Limites de la ZPS

Aigle royal (*Aquila chrysaetos*)

Code Natura 2000

A 091

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 76-79 cm

Envergure : 204-220 cm

Poids : Femelle : 3,650-6,7 kg / Mâle : 2,850-4,5 kg

Très grand aigle avec une longue queue, des ailes longues et larges fortement digitées. La tête est grosse et proéminente. Il faut six années à l'Aigle royal pour acquérir son plumage adulte qui présente sur sa face supérieure une tête dorée, des couvertures sus-alaires moyennes plus claires, contrastant avec le reste du plumage brun-roux à chocolat. Les immatures présentent de larges taches blanches d'amplitude variable sur les faces supérieures et inférieures. Leur plumage est plus sombre. La queue est blanche avec une bordure noire très nette. La tête et la nuque sont de couleur roux-orangé.

Répartition géographique

L'Aigle royal niche dans le Paléarctique occidental mais aussi dans une grande partie de l'Asie, à l'Est de l'océan Pacifique et en Amérique du Nord. Cinq sous-espèces sont reconnues. C'est la sous-espèce nominale *chrysaetos* qui est présente en France sauf dans les Pyrénées et en Corse où l'on reconnaît la sous-espèce *homeyeri*.

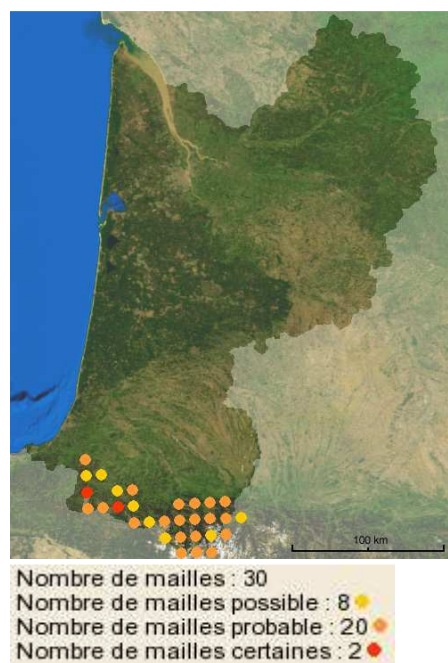


En Europe, l'espèce est répandue, mais de façon discontinue, sur presque tout le continent qui couvre environ 15-20% de l'aire mondiale de l'espèce. L'Aigle royal se reproduit ainsi dans presque

tous les pays et n'est absent que d'Irlande, du Benelux, de la Lituanie et de la Moldavie. La Norvège, la Suède et l'Espagne abritent les populations les plus importantes (de 600 à 1 200 couples).

En France, l'Aigle royal occupe tout l'arc alpin, du Jura à la Méditerranée, le centre et le sud du Massif Central, la chaîne pyrénéenne du piémont à la haute montagne et la Corse.

En Aquitaine, l'espèce n'est présente que dans le département des Pyrénées-Atlantiques. L'Aigle royal niche sur le piémont pyrénéen basque et dans les montagnes béarnaises, en vallées de Barétous, d'Aspe et d'Ossau.



Répartition par maille atlas de l'Aigle royal en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Au 19^e et jusqu'à une bonne partie du 20^e siècle l'Aigle royal a été victime de destructions qui ont décimé ses effectifs. Ce n'est qu'à partir de 1972 après l'arrêt de ces persécutions que les effectifs ont commencé à se rétablir. A la fin des années soixante l'effectif français était estimé à une soixantaine de couples. Aujourd'hui on estime la population à 420 couples. Cette augmentation n'a toutefois été constatée que dans les régions montagneuses et les plaines, où l'espèce nichait jadis, n'ont toujours pas été reconquises par l'espèce. A l'heure actuelle, la progression de l'Aigle royal sur notre territoire semble être arrêtée suggérant une limitation de la disponibilité alimentaire.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	4 100	4 500
Effectif français ⁽²⁾	390	450
Effectif régional ⁽³⁾	20	21
Effectif départemental ⁽³⁾	20	21

⁽¹⁾ (UE 25) Birdlife International 2004

⁽²⁾ GOAR (2004)

⁽³⁾ Casseur d'Os, Synthèse 2008

Écologie

Habitat : en France l'Aigle royal ne niche plus qu'en montagne. Il utilise des parois rocheuses pour sa reproduction. Certains couples construisent leur aire dans un arbre même si ce comportement est moins fréquent (quand l'Aigle royal peuplait la plaine, il nichait dans des arbres). Ses terrains de chasse se situent essentiellement aux étages subalpins et alpins où il va fréquenter les éboulis et les pelouses d'altitude en quête de nourriture.

Régime alimentaire : les lagomorphes (lièvre et lapin), les marmottes, les gallinacés (Perdrix grise, Lagopède alpin, Grand-tétras, poules domestiques) et les ongulés (isards) font partie de son régime alimentaire. Il peut aussi capturer des renardeaux ou des serpents. Il est aussi charognard lorsque l'occasion se présente.

Reproduction : la saison de reproduction commence en décembre-janvier, saison du début des parades nuptiales. La ponte est déposée de fin février à mars –avril dans les zones d'altitude. Deux œufs sont en général pondus, couvés par la femelle qui est nourrie par le mâle. L'incubation commence dès la ponte du premier œuf et dure entre 43-45 jours. Souvent le poussin le plus âgé tue son frère mais il est possible que les deux aiglons soient amenés jusqu'à l'envol si les disponibilités alimentaires sont suffisantes. Le séjour au nid est d'environ 11 semaines et selon l'altitude de nidification l'envol a lieu de début juillet à août. Pendant plusieurs mois le jeune est nourri par les parents jusqu'à ce qu'il soit chassé par le couple à l'entrée de l'hiver, au moment de la période prénuptiale.

Migration : les adultes sont sédentaires et les jeunes fortement erratiques.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction de l'Aigle royal

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation de

l'Aigle royal

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	1	1

Un couple reproducteur d'aigles royaux est présent sur la ZPS.

Tendance des populations

Stable

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
					Faible		Poison		

Les habitats présents au sein de la ZPS ne sont pas complètement favorables à l'Aigle royal. La surface est beaucoup trop réduite pour pouvoir satisfaire le vaste territoire d'un couple. Cela suffit à juger ce paramètre comme mauvais. L'état de conservation de l'Aigle royal sur la ZPS est donc considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Un seul couple d'aigles royaux niche sur la ZPS. L'espèce présente des effectifs plus importants en vallée d'Aspe et d'Ossau où les milieux sont plus favorables. L'enjeu du site dans la conservation de ce rapace est donc « **modéré** ».

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

« Landes sèches » (31.2),

« Prairies mésophiles » (38),

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

« Falaises continentales » (62)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Conserver les zones ouvertes
- Tranquillité des falaises

Menaces potentielles

- Fermeture des milieux
- Diminution de la faune sauvage
- Escalade

BIBLIOGRAPHIE

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 72-86

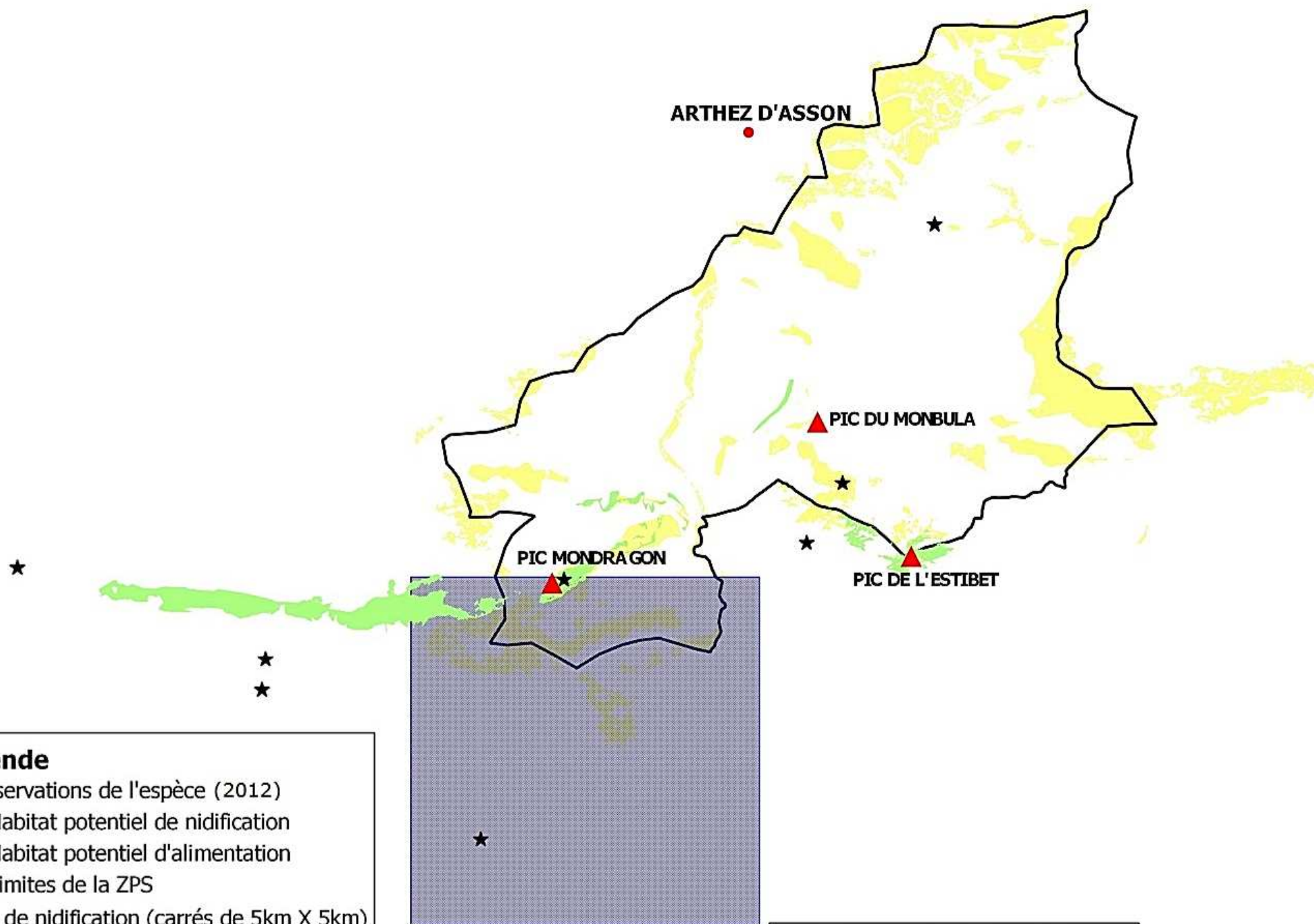
GOAR J.L. (2004) – « L'Aigle royal » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

NYSTRÖM J., EKENSTEDT J., ANGERBJÖRN A., THULIN L., HELLSTRÖM P. & DALÉN L. (2006) – Golden Eagles on the Swedish mountain tundra – diet and breeding success in relation to prey fluctuations. *Ornis Fennica*, **83**: 145-152

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

SEGUIN J.F., THIBAUT J.C., TORRE J., BAYLE P. & VIGNE J.D. (2001) – The diet of young Golden Eagles *Aquila chrysaetos* in Corsica: foraging in a man-made mammal fauna. *Ardea*, **89**, 3: 527-535

Répartition de l'Aigle royal sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Sources: ONF, LPO Aquitaine

1:75000



Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	NT
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 60-66 cm

Envergure : 145-165 cm

Poids : Femelle : 950-1300 g / Mâle : 750-1050 g

Le Milan royal présente un dos brun-noir avec une ligne diagonale diffuse blanche sur les bras. La poitrine et le ventre sont brun-roux, la queue d'un roux intense, la tête est blanchâtre avec des flammèches noires. Une large fenêtre blanche est présente sous l'aile à la base de la main. La queue est longue et très échancrée. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

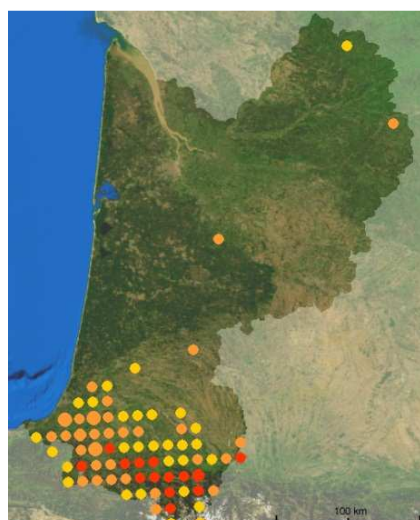
La distribution du Milan royal est restreinte au Paléarctique Occidental. L'essentiel de la population se trouve en Europe.



En Europe, il niche en Espagne, Portugal, France, Italie, Grande-Bretagne et à travers l'Europe centrale et ce jusqu'en Ukraine. Les trois plus grandes populations se situent en Allemagne, Espagne et France et représentent plus de 75 % de la population mondiale.

En France, l'aire de distribution se limite à une large bande diagonale qui s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est, en y rajoutant la Corse. Les populations du piémont pyrénéen représentent 15 à 20 % des effectifs, celles du Massif Central 40 %, celles du massif jurassien 20 % et celles nichant en Corse 10 %.

En Aquitaine, le Milan royal niche sur le piémont pyrénéen, Pays Basque et Béarn, où les effectifs sont estimés entre 150 et 200 couples.



Nombre de mailles : 74
 Nombre de mailles possible : 29 ●
 Nombre de mailles probable : 31 ●
 Nombre de mailles certaines : 14 ●

Répartition par maille atlas du Milan royal en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Un déclin des populations allemandes, françaises et espagnoles a été observé durant les années 1990-2000, les effectifs ayant diminué de 20 % durant cette période. En Allemagne de l'Est, les populations ont chuté de 25-30 % entre 1991 et 1997, en Espagne, les effectifs nicheurs ont chuté de 46 % entre 1994 et 2004 et l'enquête sur les oiseaux hivernants montre une baisse de 50 % des effectifs. En France, la population nicheuse a diminué dans le Nord-Est du pays, le Nord et l'Est du Massif Central mais semble stable dans le Centre, le Sud-Ouest et en Corse. La population française qui est estimée entre 3 000-3 900 couples représente 16 % de la population mondiale. En hiver, ce sont environ 5 000 oiseaux qui hivernent en France, dont près de 1 800 (36% de l'effectif français, comptage hivernants 2012) dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	18 000	23 000
Effectif français ⁽²⁾	3 000	3 900
Effectif régional ⁽³⁾	216	287

⁽¹⁾ (UE 24) Birdlife International 2004

⁽²⁾ (Mionnet A. 2004)

⁽³⁾ (Rapaces nicheurs de France, 2004)

Écologie

Habitat : l'espèce fréquente les paysages agricoles vallonnés avec alternance de bosquets et de milieux ouverts. Les prairies de fauche, les pâturages et les friches lui conviennent comme terrain de chasse et les bois et bosquets de feuillus comme lieu de nidification. Il monte rarement au-dessus de 1000 mètres d'altitude pour nicher mais n'hésite pas à s'élever plus pour trouver des terrains de chasse.

Régime alimentaire : le Milan royal est une espèce opportuniste qui mange ce qu'il trouve de vivant ou de mort : mammifères, poissons, insectes et oiseaux.

Reproduction : le Milan royal est un nicheur arboricole. Il construit son aire dans des bois ou bosquets mais jamais très loin de la lisière. Il peut aussi nicher sur un arbre isolé. Il récupère le nid de l'année précédente mais n'hésite pas à s'approprier des anciens nids de corneille ou de buse. L'aire est faite de branchages et de brindilles, l'intérieur peut être garni de laine mais aussi de divers détritiques comme des bouts de plastique ou de tissu. Le cantonnement du couple a lieu dès le mois de mars et vers la mi-avril 2 à 3 œufs sont pondus à intervalle de trois jours environ. La femelle couve dès le premier œuf, relevée par le mâle pour de courtes périodes. L'incubation dure environ 35 jours. C'est au mâle que revient la tâche de nourrir la nichée. Les jeunes sortent du nid à l'âge de 40-45 jours mais reviennent manger au nid et ne s'éloignent guère des alentours. Les parents leur fourniront de la nourriture pendant 3-4 semaines après leur sortie du nid.

Migration : ce sont principalement les populations du nord de l'Europe qui vont passer l'hiver dans la région méditerranéenne, les populations du sud de l'Europe étant plus sédentaires. Quelques oiseaux passent Gibraltar pour aller hiverner au nord de l'Afrique mais la plupart restent en Espagne et en France.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Milan royal

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Milan royal

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur possible

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	0	1

Un couple est peut-être nicheur au niveau du village de Ferrières s'il niche rive gauche du Gave de l'Ouzom.

Tendance d'évolution des populations

Les effectifs de l'espèce sont plutôt stables au niveau du massif.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
								Poison	

Les habitats favorables à l'espèce sont peu nombreux au sein de la ZPS qui est une zone très forestière, donc très fermée. Les prairies ouvertes sont assez rares sur le site ce qui est un facteur défavorable pour la nidification du Milan royal qui a besoin de zones ouvertes à proximité de son nid pour pouvoir chasser pour nourrir sa progéniture. L'état de conservation est donc considéré comme « moyen ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

La majorité des effectifs de milans royaux se situent en Europe. Le piémont pyrénéen représente environ 20 % des effectifs nicheurs. Toutefois, l'espèce est moins présente sur la zone de montagne. L'enjeu du site dans la conservation de l'espèce est donc **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

« Landes sèches » (31.2),

« Prairies mésophiles » (38)

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

« Forêts caducifoliées » (41)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Maintenir les prairies de fauche et pâturées
- Limiter la fermeture des milieux
- Prospecter les parcelles forestières lors de prévision de coupes

Menaces potentielles

- Fermeture des milieux ouverts
- Empoisonnement par l'utilisation de raticides
- Tirs
- Coupe d'arbres en période de nidification

BIBLIOGRAPHIE

DE SEYNES A. (2012) – Résultats des comptages simultanés de milans royaux hivernants – Pyrénées 9 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 172-178

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

MIONNET A. (2004) – « Le Milan royal » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

MOUGEOT F. (2000) – Territorial intrusions and copulation patterns in red kite, *Milvus milvus*, in relation to breeding density. *Animal behavior*, **59**: 633-642

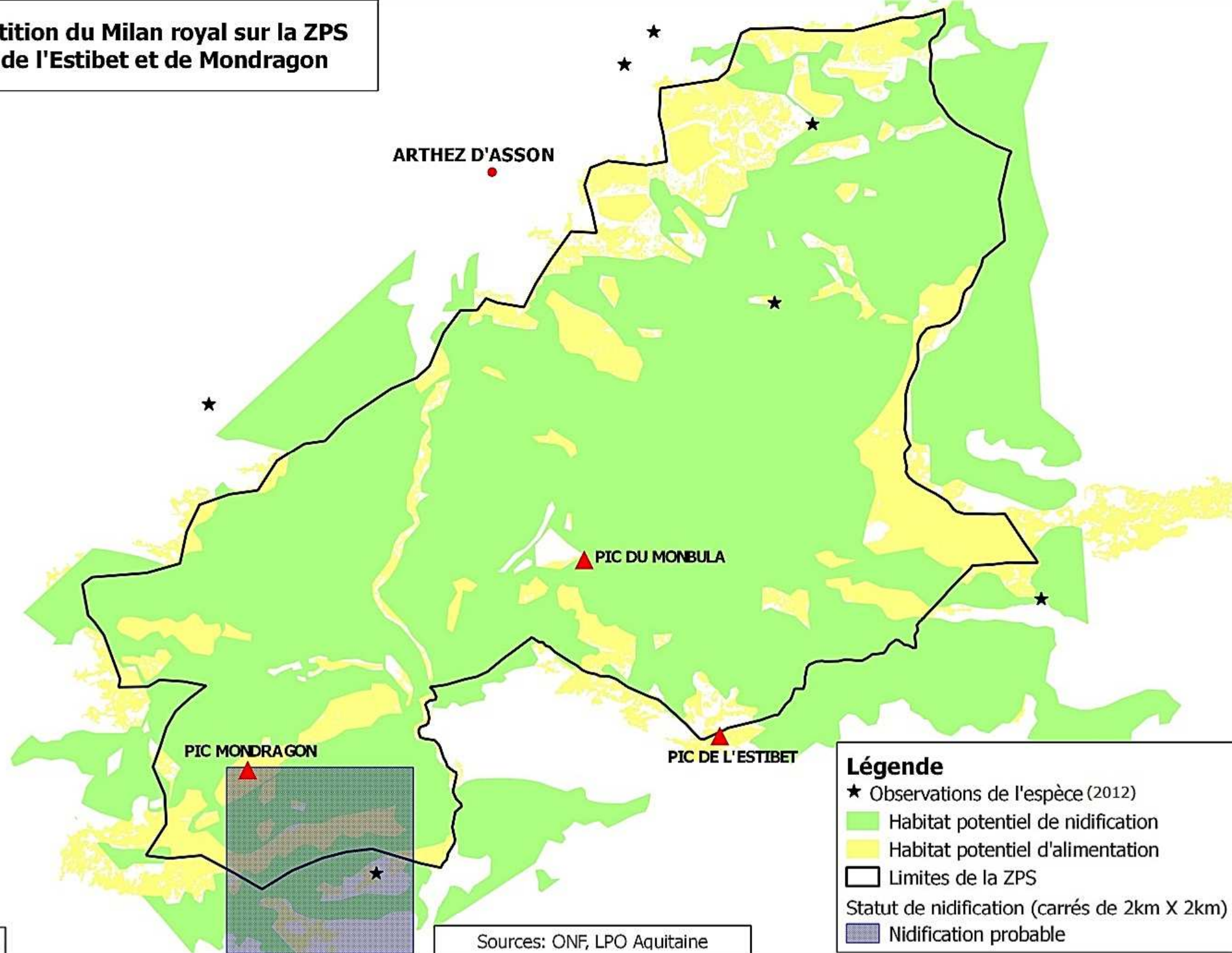
MOUGEOT F., GARCIA J.T. & VIÑUELA J. (2003) – Breeding biology, behavior diet and conservation of the re kite (*Milvus milvus*) with particular emphasis on Mediterranean populations. *Europe*: 190-204

MOUGEOT F. & BRETAGNOLLE V. (2006) – Breeding biology of the Red kite *Milvus milvus* in Corsica. *Ibis*, **148**: 436-448

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

VAN KLEEF H. & BUSTAMENTE J. (1999) – First recorded polygynous mating in the red kite (*Milvus milvus*). *Journal of Raptor Research*, **33**,3: 254-257

Répartition du Milan royal sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



N

S

Description de l'espèce

Taille : 34-39 cm

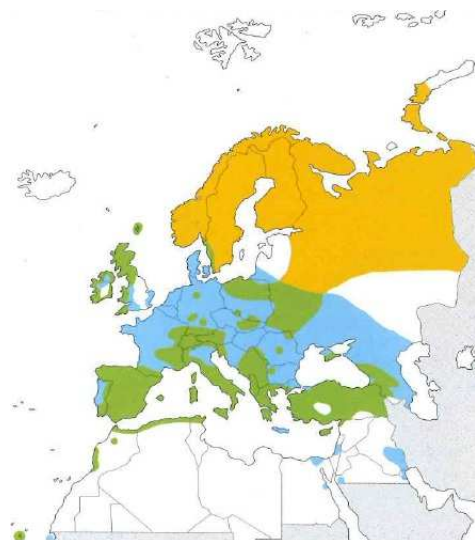
Envergure : 95-115 cm

Poids : Femelle : 900-1300g / Mâle : 600-750g

Le mâle du Faucon pèlerin est un tiers plus petit que la femelle d'où son nom de « tiercelet ». Ce faucon se reconnaît de loin à sa forme trapue : ailes plutôt larges et triangulaires, mais pointues et souvent arquées en croissant, queue assez courte, poitrine robuste et tête ronde peu proéminente. Il présente une calotte et des moustaches noires, le dos est gris, la gorge est blanche ainsi que le haut de la poitrine. Le dessous du corps est barré.

Répartition géographique

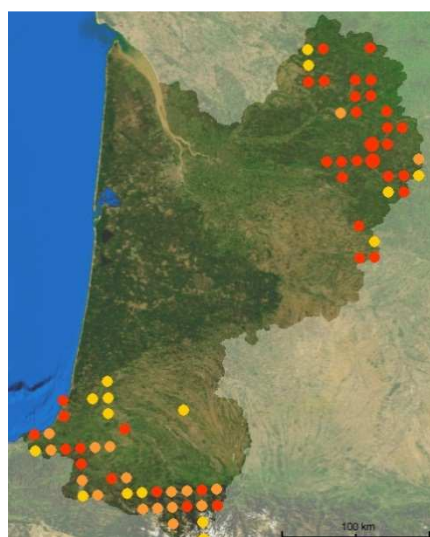
De tous les continents, seul l'Antarctique n'héberge pas le Faucon pèlerin. Il est présent de la Terre de feu à l'Alaska, du Cap de Bonne-Espérance au Cap Nord et au Kamtchatka ainsi qu'en Asie du Sud-Est et en Australie.



En Europe, le Faucon pèlerin est répandu sur l'ensemble du continent, mais de façon hétérogène. L'Europe occidentale (Norvège, îles britanniques, France, Espagne, Italie) est la plus densément peuplée, avec la Russie et le Groenland. Il est moins répandu en Europe centrale.

En France, l'espèce se répartit sur la façade est de façon quasi continue depuis les Ardennes jusqu'en Corse. On la retrouve ensuite dans le Massif Central, les Pyrénées, sur les côtes bretonnes et normandes et en Bourgogne.

En Aquitaine, deux zones sont occupées par l'espèce. L'est de la Dordogne et le nord-est du Lot-et-Garonne, avec des effectifs plus importants en Dordogne qui compte 37 couples (suivi 2011). Les effectifs les plus importants se trouvent sur les massifs basques et béarnais avec environ 30-50 couples (LPO Mission Rapaces).



Nombre de mailles : 70
 Nombre de mailles possible : 16
 Nombre de mailles probable : 17
 Nombre de mailles certaines : 37

Répartition par maille atlas du Faucon pèlerin en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Dans les années 1970, les effectifs du Faucon pèlerin étaient tombés à 200 couples pour la France. 90 % des populations de l'hémisphère nord de l'Europe ont vu leurs effectifs chuter en vingt ans. La cause principale était l'utilisation de pesticides organochlorés qui fragilisaient la coquille des œufs et entraînaient alors la perte des couvées. Depuis l'interdiction de ces pesticides, les populations du Faucon pèlerin ont augmenté et des régions où l'espèce avait disparu sont recolonisées depuis ces dernières années. On compte actuellement environ 1600 couples en France et on assiste encore aujourd'hui à une progression géographique et numérique de l'espèce. Dorénavant, la France accueille plus de 20 % de l'effectif européen.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	7 400	8 800
Effectif français ⁽²⁾	1 200	1 600
Effectif régional ⁽²⁾	68	90
Effectif départemental ⁽³⁾	30	50

⁽¹⁾ (UE 25) Birdlife, Birds in the U.E. 2004

⁽²⁾ (LPO Mission rapaces)

⁽³⁾ (LPO)

Écologie

Habitat : l'espèce est essentiellement rupestre mais dans les pays d'Europe du nord, elle peut nicher au sol ou dans des arbres. En France, le Faucon pèlerin est inféodé aux falaises, même si certains couples choisissent des bâtiments pour y élever leur couvée. De rares cas de nidification arboricole sont aussi signalés. Pour s'installer sur un site, le Faucon pèlerin a besoin d'y trouver une ou des falaises, mais aussi que ce site soit riche en oiseaux, la proie de prédilection de ce faucon. En montagne, il peut nicher jusqu'à 2 000 m d'altitude.

Régime alimentaire : le Faucon pèlerin est un rapace spécialisé dans la chasse au vol. Il percute à grande vitesse un oiseau qu'il capture à l'aide de ses serres. Ses proies peuvent aller du pipit au pigeon. Il repère sa proie dans un espace dégagé, puis s'élève haut dans le ciel et plonge sur sa proie à une vitesse supérieure à 300 km/h.

Reproduction : dès le mois de février, le mâle attire la femelle par des vols nuptiaux faits d'acrobaties et de boucles aériennes. Fin février début mars, la femelle va déposer ses œufs (en moyenne 3) dans une cuvette creusée à même le sol sur une corniche, un replat rocheux ou une anfractuosité d'un rocher. L'incubation dure 28-30 jours pour chacun des œufs. La femelle assure une grande partie de la couvaison mais le mâle la remplace par moment. Il peut nourrir la femelle pendant qu'elle couve, mais il se chargera surtout de nourrir les petits lors de l'éclosion. Le séjour au nid est d'environ 35 à 40 jours.

Migration : en France, l'espèce hiverne chez nous. En général, les couples restent sur leur site de nidification. Ceux qui nichent en altitude peuvent présenter un caractère plus erratique. Seules les populations du nord de l'Europe (Suède, Finlande) descendent plus bas, au Danemark, en Allemagne, en France ou en Espagne pour y passer l'hiver.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Faucon pèlerin

Bilan sur la ZPS
Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du
Faucon pèlerin
MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	2	3

Deux couples minimum sont présents sur la ZPS.

Tendance d'évolution des populations

Stable

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	

Les milieux présents sur le site répondent aux exigences écologiques de l'espèce. L'état de conservation du Faucon pèlerin est considéré comme « **bon** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce Au moins deux couples de Faucon pèlerin nichent sur la ZPS. L'enjeu de conservation du site Natura 2000 est **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

- « Landes sèches » (31.2),
- « Prairies mésophiles » (38),
- « Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

- « Falaises continentales » (62)

Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Maintenir des zones ouvertes (territoire de chasse)
- En cas de projet d'équipement d'une falaise par des voies d'escalade, s'assurer que l'espèce n'est pas nicheuse sur le site

Menaces potentielles

- Escalade

BIBLIOGRAPHIE

BRAMBILLA M., RUBOLINI D. & GUIDALI F. (2006) – Eagle owl *Bubo bubo* proximity can lower productivity of cliff-nesting Peregrines *Falco peregrinus*. *Ornis fennica*, **83**: 20-26

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 266-279

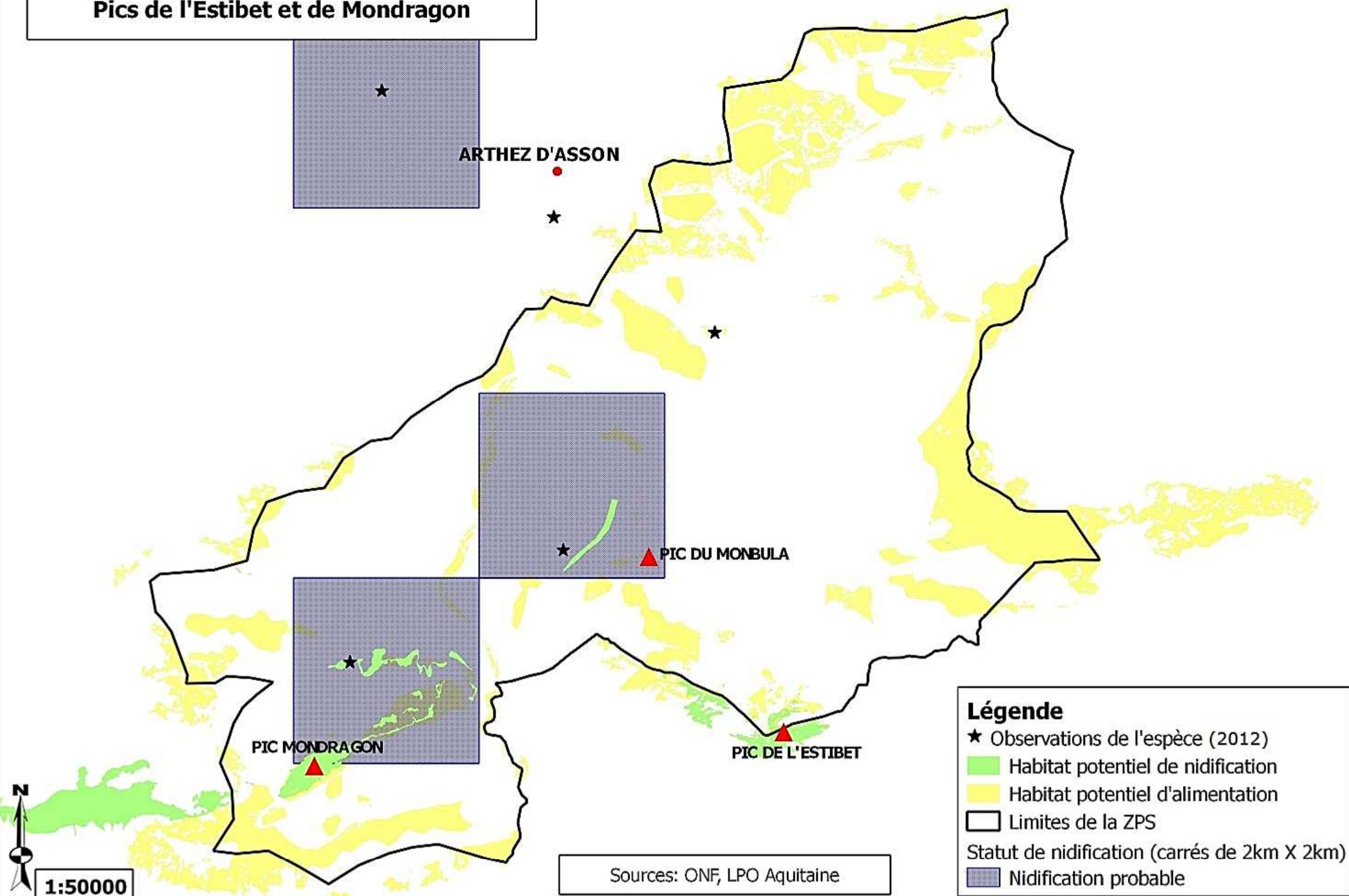
MARTÍNEZ J.E. & AI (2008) – The effect of intra-and interspecific interactions on the large-scale distribution of cliff-nesting raptors. *Ornis Fennica*, **85**: 13-21

MONNERET R.J. (2004) – « Le Faucon pèlerin » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

MONNERET R.J. (2006) – Le Faucon pèlerin. Delachaux et Niestlé Paris, 244 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Répartition du Faucon pèlerin sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU

**Description de l'espèce**

Taille : 45-50 cm

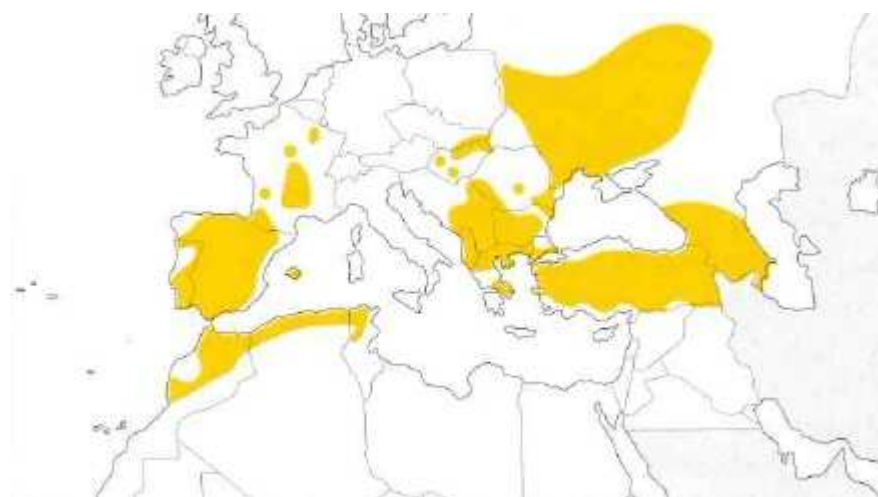
Envergure : 110-135 cm

Poids : Femelle : 850-1250g / Mâle : 500-800g

Petit aigle de la taille de la Buse variable. Deux types de plumage caractérisent cet oiseau. Un morphe sombre et un clair. La forme pâle a le dessous du corps blanc et des couvertures sous-alaires blanches qui contrastent avec les rémiges noires. La forme sombre a le dessous du corps et les couvertures sous-alaires brun foncé, les rémiges sont elles aussi noires. Les trois rémiges primaires internes présentent une coloration plus claire. De part et d'autre de la tête, une tache blanche lui fait deux « spots » bien visibles de face. Le dessus des ailes présente une coloration brune, avec une zone diagonale jaune brunâtre sur les couvertures sus-alaires. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

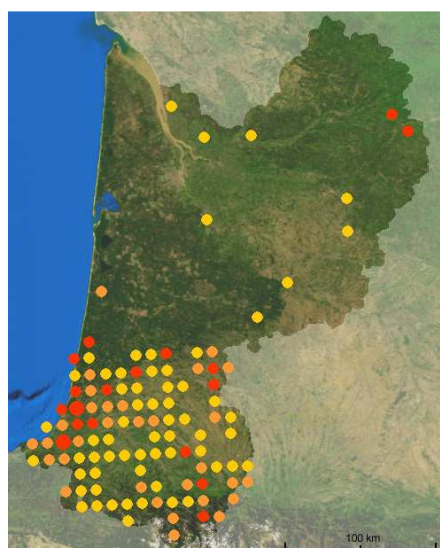
L'Aigle botté présente une distribution qui couvre le Maghreb, l'Europe sud occidentale et orientale, l'Asie Mineure et Centrale, l'ouest de la Mongolie et la Russie jusqu'aux environs du lac Baïkal. Les populations européennes, migratrices, hivernent en Afrique subsaharienne et en Inde.



En Europe, son aire de nidification est divisée en deux : l'Europe centrale et la Russie, en continuité avec les populations asiatiques, et la Péninsule Ibérique à laquelle s'ajoute la moitié de la France. Les deux bastions européens de l'espèce sont la Russie et l'Espagne.

En France, la zone de reproduction se situe le long d'une diagonale passant par le centre du pays et orientée sud-ouest/nord-est, le noyau principal de la population étant dans les Pyrénées. L'Aigle botté est absent du quart nord-ouest du pays, ainsi que du nord-est et de l'est (Alsace, Alpes). L'espèce est absente de Corse.

En Aquitaine, l'espèce est surtout présente dans les Pyrénées-Atlantiques et le sud des Landes. Plus on monte vers le nord de la région et plus sa présence devient irrégulière. Il existe seulement quelques données en Gironde, Dordogne et Lot-et-Garonne.



Nombre de mailles : 111
 Nombre de mailles possible : 62
 Nombre de mailles probable : 31
 Nombre de mailles certaines : 18

Répartition par maille atlas de l'Aigle botté en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Une régression a été observée dans le sud-est de l'Europe et on ne sait pas à l'heure actuelle si ses effectifs se sont stabilisés. Durant la période 1990-2000, aucune donnée n'est disponible pour les populations espagnoles mais il semblerait qu'elles soient stables. La France représente la limite nord de la distribution de l'Aigle botté ce qui rend ses populations fragiles. Toutefois, avec un nombre de couples estimé entre 380 et 650, l'espèce semble stable, même si sa discrétion et le peu de connaissance que nous en avons en France rendent l'estimation de son évolution délicate.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	2 700	5 800
Effectif français ⁽²⁾	380	650
Effectif régional ⁽³⁾	129	219

⁽¹⁾ (UE 24) Birdlife International 2004

⁽²⁾ (FOMBONNAT J. 2004)

⁽³⁾ (Rapaces nicheurs de France, 2004)

Écologie

Habitat : dans le Sud, l'Aigle botté fréquente les chênaies sèches et chaudes entrecoupées de clairières, de friches ou de terres cultivées. Il peut aussi nicher dans des plantations de pins à la condition qu'il y ait des zones ouvertes de style bocage. Dans le Nord de son aire de répartition, il peut nicher dans des hêtraies et monter jusqu'à 1600 m d'altitude.

Régime alimentaire : son alimentation est variée. Il capture des oiseaux de petite et moyenne taille, des lézards, des petits mammifères, occasionnellement des insectes. Pour chasser, l'Aigle botté a un vol très agile qui lui permet de poursuivre sa proie entre les arbres. Il aime aussi s'élever haut dans le ciel et fondre sur sa prise.

Reproduction : la parade nuptiale du couple dure au moins jusqu'à la couvaison. Mâle et femelle participent à l'élaboration du nid qui se situe dans un arbre, même si à Majorque ou en Afrique du Nord des aires sont installées sur des corniches. Leur préférence se porte souvent sur un arbre garni de lierre touffu. Le nid est environ à 8-15 m au-dessus du sol. Deux œufs sont pondus vers la fin d'avril ou dans la première moitié de mai. Seule la femelle couve, le mâle se tenant à proximité pour défendre activement le territoire. En juin, les œufs éclosent et les petits resteront au nid durant 7-8 semaines avant de prendre leur envol.

Migration : exceptionnellement, certains oiseaux peuvent hiverner dans le sud de l'Espagne, de la France de la Grèce et d'Israël, occasionnellement en Egypte et au nord-ouest de l'Afrique mais la grande majorité des oiseaux sont des migrateurs transsahariens. Les derniers oiseaux restent jusqu'à mi-octobre avant de partir. Ils reviendront en France pour la saison de nidification vers la mi-mars.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction de l'Aigle botté

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation de

l'Aigle botté

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Estivant, nicheur possible

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	0	1

Un couple a été identifié en limite Nord de la ZPS, sans pouvoir dire s'il niche côté Pyrénées-Atlantiques ou Hautes-Pyrénées.

Tendance d'évolution des populations

Stable

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	

Les milieux présents sur le site Natura 2000 ne répondent pas complètement aux exigences écologiques de l'espèce du fait de la faible présence de prairies ouvertes au sein de la vallée, habitat nécessaire à l'Aigle botté pour pouvoir chasser. Cette raison fait que l'état de conservation de l'espèce est considéré comme « **moyen** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

L'Aquitaine est la région de France qui accueille la majorité des effectifs nicheurs français d'Aigle botté. Cependant cette espèce se rencontre davantage en plaine qu'en montagne, l'enjeu du site est donc **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

- « Landes sèches » (31.2),
- « Prairies mésophiles » (38),
- « Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

- « Forêts caducifoliées » (41)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Éviter les travaux forestiers entre mars et juillet sur des zones où la nidification de l'espèce est suspectée
- Favoriser et maintenir le pâturage extensif
- Limiter l'embroussaillage

Menaces potentielles

- Fermeture des milieux ouverts
- Travaux forestiers lors de la nidification de l'espèce

BIBLIOGRAPHIE

BOSCH J., BORRÁS A. & FREIXAS J. (2005) – Nesting habitats selection of booted eagle *Hieraetus pennatus* in central Catalonia. *Ardeola*, **52**, 2: 225-233

BOSCH J. (2003) – Fenología y parámetros reproductivos del Aguililla calzada *Hieraetus pennatus* en Cataluña central (España). *Ardeola*, **50**, 2 :181-189

FOMBONNAT J. (2004) – « L'Aigle botté » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

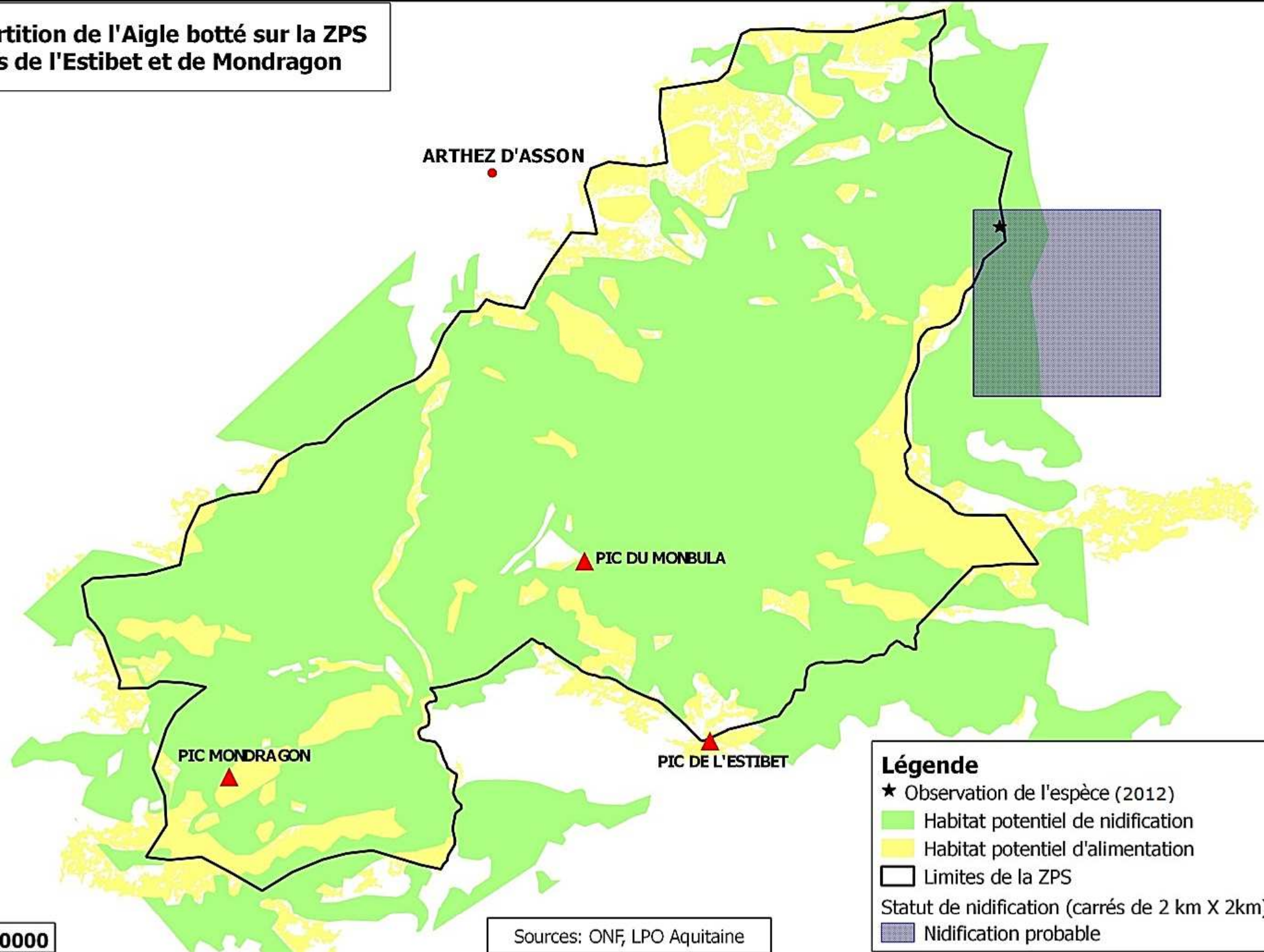
GARCÍA DIOS I. S. & VIÑUELA J. (2000) – Efecto de la gestión forestal sobre el éxito reproductor del Aguililla calzada *Hieraetus pennatus* en el Valle del Tiétar. *Ardeola*, **47**, 2 : 183-190

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 111-117

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Répartition de l'Aigle botté sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 62-67 cm

Envergure : 170-185 cm

Poids : 1,2-2,3 kg

Grand rapace aux ailes longues et larges, le corps est robuste et allongé, la tête est proéminente et arrondie. La plupart des oiseaux présentent une face inférieure claire, un capuchon sombre et des barres ou des taches sur le ventre. Certains individus sont dépourvus de capuchon et apparaissent quasiment blancs sur leur face inférieure. La queue est barrée, les poignets ne présentent pas de virgule ou de tache, le dessus du dos est brun fauve tandis que les rémiges sont plutôt de couleur brun noir. L'iris est jaune orangé.

Répartition géographique

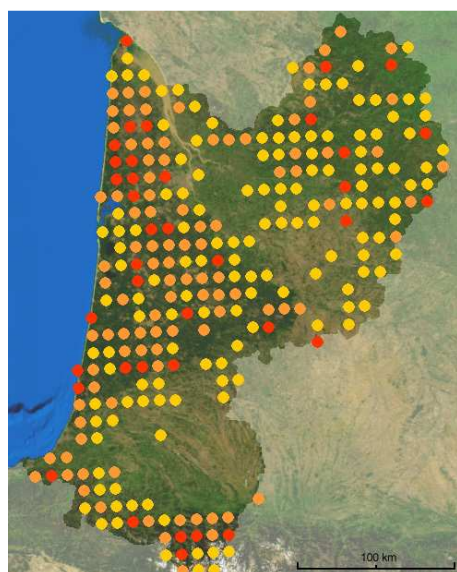
En période de reproduction, l'espèce est présente dans le sud de l'Europe, au nord de l'Afrique et va jusqu'en Asie Centrale.



En Europe, l'espèce est surtout présente en Europe méridionale (Péninsule Ibérique, France, Italie, Grèce, Roumanie, Bulgarie et les Balkans) et centrale (Ukraine, Biélorussie et Russie).

En France, le Circaète Jean-le-Blanc se reproduit au sud d'une ligne reliant la Vendée au Loiret et au Jura. La majorité des couples français sont présents dans le quart sud-est, puis à l'ouest en Midi-Pyrénées et en Aquitaine.

En Aquitaine, les populations les plus denses se rencontrent dans les zones forestières de Dordogne, de Gironde, du nord des Landes et du piémont pyrénéen.



Nombre de mailles : 278
 Nombre de mailles possible : 142
 Nombre de mailles probable : 98
 Nombre de mailles certaines : 38

Répartition par maille atlas du Circaète Jean-le-blanc en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, l'aire de nidification du Circaète Jean-le-Blanc a largement diminué. La destruction systématique des rapaces et les profonds changements opérés dans l'agriculture et la sylviculture ont participé à la régression de l'espèce. Avec 2 400 à 2 900 couples nicheurs, la population française représente plus de 40 % de l'effectif d'Europe de l'Ouest, ce qui place l'hexagone au premier rang européen. Dans certains départements comme le Doubs ou la Haute-Saône, l'espèce régresse mais en région Languedoc-Roussillon l'espèce semble être en légère augmentation. Toutefois, malgré une augmentation ou stabilité des effectifs dans les habitats les plus favorables, le Circaète Jean-le-Blanc reste une espèce rare au statut précaire. Son biotope dépend largement de l'utilisation des terres et si la déprise agricole continue, le processus de colonisation des ligneux sera défavorable pour l'espèce. Du fait des effectifs abrités par la France, la gestion de cette espèce vulnérable est d'une importance capitale.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	5 400	7 500
Effectif français ⁽²⁾	2 400	2 900
Effectif régional ⁽²⁾	155	215

⁽¹⁾ (UE 25) Birdlife, Birds in the U.E. 2004

⁽²⁾ (Rapaces nicheurs de France, 2004)

Écologie

Habitat : le Circaète Jean-le-Blanc a besoin de secteurs boisés pour nicher et de zones ouvertes riches en reptiles pour chasser. Il affectionne les milieux collinéens et de montagne où se forment des ascendances thermiques utiles pour pratiquer le vol plané. Il abandonne les régions où l'agriculture est intensive en raison de la rareté des proies disponibles. Il préfère fréquenter des milieux diversifiés tels que des prairies sèches, des pâtures pierreuses, des friches des landes, des étendues rocheuses...

Régime alimentaire : les reptiles représentent l'essentiel des proies capturées. Les lézards, les orvets, les couleuvres mais aussi les vipères font partie de ses choix. Lors des périodes de mauvais temps, le Circaète Jean-le-Blanc peut aussi capturer des petits rongeurs, des jeunes oiseaux, des grenouilles ou des crapauds.

Reproduction : fin mars, début avril, sitôt revenu de ses quartiers d'hiver, le couple s'affaire à construire ou reconstruire une aire, souvent une nouvelle. Celle-ci sera positionnée sur un arbre tronqué ou bien une branche latérale découverte. Mâle et femelle participent à la construction du nid. La phase de construction est brève et est suivie de la période nuptiale durant laquelle le mâle offrira des serpents à la femelle et le couple s'accouplera dans le voisinage de l'aire. Un œuf unique est pondu dans la première quinzaine d'avril et son incubation dure de 45 à 47 jours. C'est surtout la femelle qui couve, ravitaillée par le mâle. Vers fin mai, le petit éclot et la femelle le couve durant un mois et demi. A 45 jours le petit a son plumage définitif mais il ne s'envolera qu'au bout de 70-80 jours, vers le début août ou à la fin du mois si la ponte a été tardive. Le jeune reste sous la dépendance de ses parents jusqu'au départ en migration.

Migration : fin août certains oiseaux commencent à migrer, mais septembre est le mois principal de la migration du Circaète Jean-le-Blanc. Les oiseaux franchissent la Méditerranée et s'en vont passer l'hiver au sud du Sahara. Le retour en Europe s'effectue vers la mi-mars.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Circaète Jean-le-Blanc

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Circaète-Jean-le-Blanc

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Estivant, nicheur possible

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	0	1

En 2008, un couple a certainement niché dans la partie nord-est de la ZPS. Lors des inventaires, un couple a régulièrement été observé mais le site de nidification n'a pas été trouvé. Il semblerait que le couple se soit installé rive droite du Gave d'Aspe, soit en dehors de la ZPS.

Tendance des populations

Stable

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	
					Faible				

Le site ne répond pas complètement aux exigences écologiques de l'espèce notamment en ce qui concerne les habitats favorables pour sa recherche alimentaire qui sont trop peu nombreux et de faible superficie pour cette espèce à grand domaine vital (plusieurs dizaines de km², jusqu'à 60 km²). Ces paramètres jugés « moyen » confèrent donc au site un état de conservation considéré comme « moyen ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Le Circaète Jean-le-Blanc est une espèce qui est plus présente sur le piémont pyrénéen et en plaine qu'en zone de montagne. L'enjeu du site est donc **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

« Pelouses calcicoles alpines et subalpines » (36.4),

« Pâtures mésophiles » (38.1),

« Gazons atlantiques à Nard raide et groupements apparentés » (35.1),

« Landes sèches » (31.2)

Habitat de nidification

« Forêts caducifoliées » (41)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Limiter l'enfrichement des prairies et pelouses
- Sécuriser les lignes électriques présentes sur la zone
- Éviter les coupes forestières dans les zones où la nidification de l'espèce est connue ou suspectée
- Limiter l'écobuage, notamment le brûlage dirigé sur les touffes de genévrier qui abritent l'herpétofaune

Menaces potentielles

- Collision sur ligne à haute tension
- Fermeture des milieux

BIBLIOGRAPHIE

AGOSTINI N., BAGHINO L., PANUCCIO M. & PREMUDA G. (2002) – A conservative strategy in migrating short-toed eagles *Circaetus gallicus*. *Ardeola*, **49**, 2: 287-291

BAKALLOUDIS D. E. & VLACHOS C. G. (2011) – Feeding habits and provisioning rate of breeding short-toed eagles *Circaetus gallicus* in northeastern Greece. *Journal of Biological Research – Thessaloniki*, **16**: 166-176

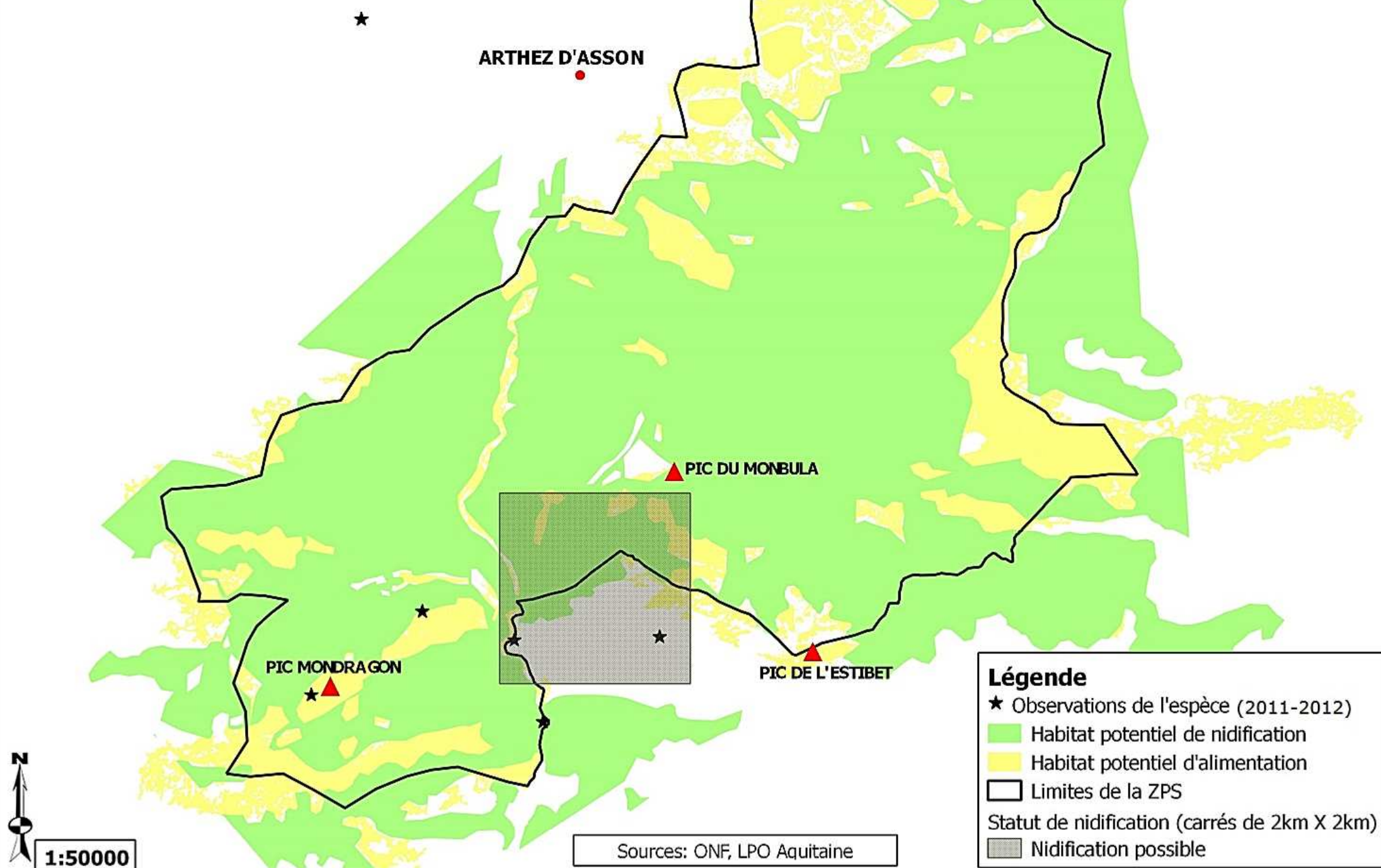
GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris p. 232-241

MALAFOSSE J.P. & JOUBERT B. (2004) – « Le Circaète Jean-le-Blanc » *In* THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Répartition du Circaète Jean-le-Blanc sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



Pic noir (*Dryocopus martius*)

Code Natura 2000
A 236

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	
Convention de Washington	
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



N

S

Description de l'espèce

Taille : 45-47 cm

Envergure : 64-68 cm

Poids : 300-350 g

De la taille d'une corneille, c'est le plus grand de tous nos pics. Le plumage est entièrement noir avec une calotte rouge pour le mâle et une tache rouge à l'arrière de la tête pour la femelle. L'iris est blanc-jaunâtre, le bec ivoire avec la pointe grisâtre. L'espèce est loquace et il est très facilement repéré par ses manifestations vocales.

Répartition géographique

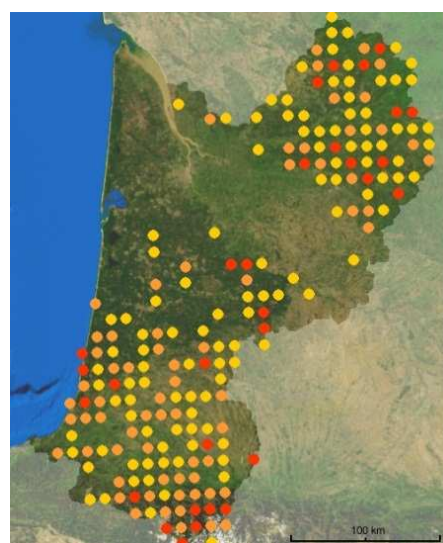
Son aire géographique est exclusivement eurasiennne : Europe, Sibérie, nord de l'Asie jusqu'au Japon inclus.



En Europe, il est absent des îles britanniques, de l'Islande et du Portugal mais occupe tous les autres pays européens.

En France, le Pic noir est présent dans presque toutes les régions sauf la Corse et une partie de l'Aquitaine, de Midi-Pyrénées, du sud de la Provence. En Bretagne, il atteint le Finistère et le Morbihan et en Normandie, la Manche.

En Aquitaine, on le retrouve dans les cinq départements aquitains. Cependant, sa présence en Gironde est plus dispersée. On le retrouve plus au sud dans les Pyrénées-Atlantiques et dans le sud des Landes. L'espèce est aussi bien présente en Dordogne, moins dans le Lot-et-Garonne.



Nombre de mailles : 209
 Nombre de mailles possible : 111
 Nombre de mailles probable : 68
 Nombre de mailles certaines : 30

Répartition par maille atlas du Pic noir en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

La répartition du Pic noir a complètement changé ces 55 dernières années. Jusqu'en 1955, sa nidification était connue seulement dans les montagnes (Alpes, Vosges, Jura, Massif Central et Pyrénées). En 1957, sa reproduction était prouvée en Côte-d'Or, en 1960 dans l'Yonne et dans l'Aube en 1961. L'espèce a donc étendu petit à petit sa répartition en plaine et, à l'heure actuelle, le Pic noir est présent dans quasiment toutes les régions. La population française, estimée à 20 000 - 30 000 couples, est aujourd'hui en bonne santé.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	130 000	260 000
Effectif français ⁽²⁾	20 000	30 000
Effectif régional ⁽³⁾	500	3000

⁽¹⁾ (UE 25) Birdlife Birds in the E.U. 2004

⁽²⁾ Cahiers d'Habitats Oiseaux

⁽³⁾ A dire d'experts (LPO Aquitaine)

Écologie

Habitat : cantonnée jusqu'aux années 50 aux massifs montagneux, le Pic noir se retrouve maintenant dans les forêts de plaine. On peut même le retrouver dans les alignements d'arbres. En montagne, où on peut le contacter jusqu'à 1700 m d'altitude, il peut creuser son nid dans des hêtres, des sapins ou des pins sylvestres. En plaine, il peut s'installer dans des peupliers morts, des chênaies mixtes ou non, dans des grands parcs. Pour creuser sa loge le Pic noir recherche des arbres avec un tronc d'un diamètre d'environ 40-50 cm, sans branches sur au moins 5-6 m et dépourvu de plante grimpante.

Régime alimentaire : le Pic noir se nourrit essentiellement de fourmis et peut en prélever énormément dans les fourmilières. Il se nourrit aussi de coléoptères xylophages et de leurs larves, qu'il capture dans le bois mort. Il peut aussi se nourrir de sève et de fruits, de baies et d'œufs d'oiseaux. Ses sites de nourrissage privilégiés sont les arbres morts ou dépérissants, les souches gisant à terre sur un lit de feuilles mortes.

Reproduction : le tambourinage s'étend de février à mai. L'oiseau creuse sa loge à une hauteur généralement supérieure à 10 m mais peut descendre jusqu'à 2 m. La ponte est effectuée en avril ou mai et compte de 2 à 5 œufs. L'éclosion survient au bout de 12 jours et l'élevage des jeunes au nid dure 27-28 jours. Le mâle joue le rôle principal dans la couvaison et le nourrissage des jeunes.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction du Pic noir

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation du

Pic noir

MODÉRÉ★★

Statut sur le site Natura 2000

Sédentaire, nicheur

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	4	6

Au moins quatre cantons ont été identifiés sur la ZPS.

Tendance d'évolution des populations

En augmentation

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	

Les habitats présents sur la ZPS répondent aux exigences écologiques de l'espèce. L'aire de répartition naturelle de l'espèce est en augmentation. De plus, les populations du Pic noir augmentent. Tous ces facteurs conduisant à évaluer l'état de conservation comme « **bon** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

Le Pic noir étant une espèce en expansion en France, l'enjeu de la ZPS est donc **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation et de nidification

« Forêts caducifoliées » (41)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Préservation de gros arbres
- Conservation des bois morts au sol et sur pied, ainsi que des souches
- Maintien d'îlots de vieillissement

Menaces potentielles

- L'enlèvement des arbres morts ou dépérissants
- Le rajeunissement des forêts
- L'exploitation systématique des arbres âgés

- La diminution des grands massifs
- Les coupes printanières et les opérations de débardage en période de reproduction

BIBLIOGRAPHIE

BOCCA M., CARISIO L. & ROLANDO A., (2007) – Habitat use, home ranges and census techniques in the Black Woodpecker *Dryocopus martius* in the Alps. *Ardea*, **95**, 1: 17-29

CHASSERIAUD G. (2001) – La guilde des picidés du secteur d'Aure. Rapport de stage SIL, Parc National des Pyrénées, 51 pages + annexes

GEROUDET P. (1998) Les Passereaux d'Europe, Tome 1 Delachaux et Niestlé Lausanne-Paris p.175-162

GOYENECHE L. (2002) – Inventaire de la guilde des picidés en vallée de Luz : proposition pour une gestion conservatoire. Rapport de stage BTS GPN, Parc national des Pyrénées, 45 pages + annexes

GRANGÉ JL., AURIA JC. & DUVALLET S., (2010) – Caractérisation des sites de nidification du Pic noir *Dryocopus martius* dans les Pyrénées Occidentales. *Le Casseur d'Os* vol.**10**: 80-96

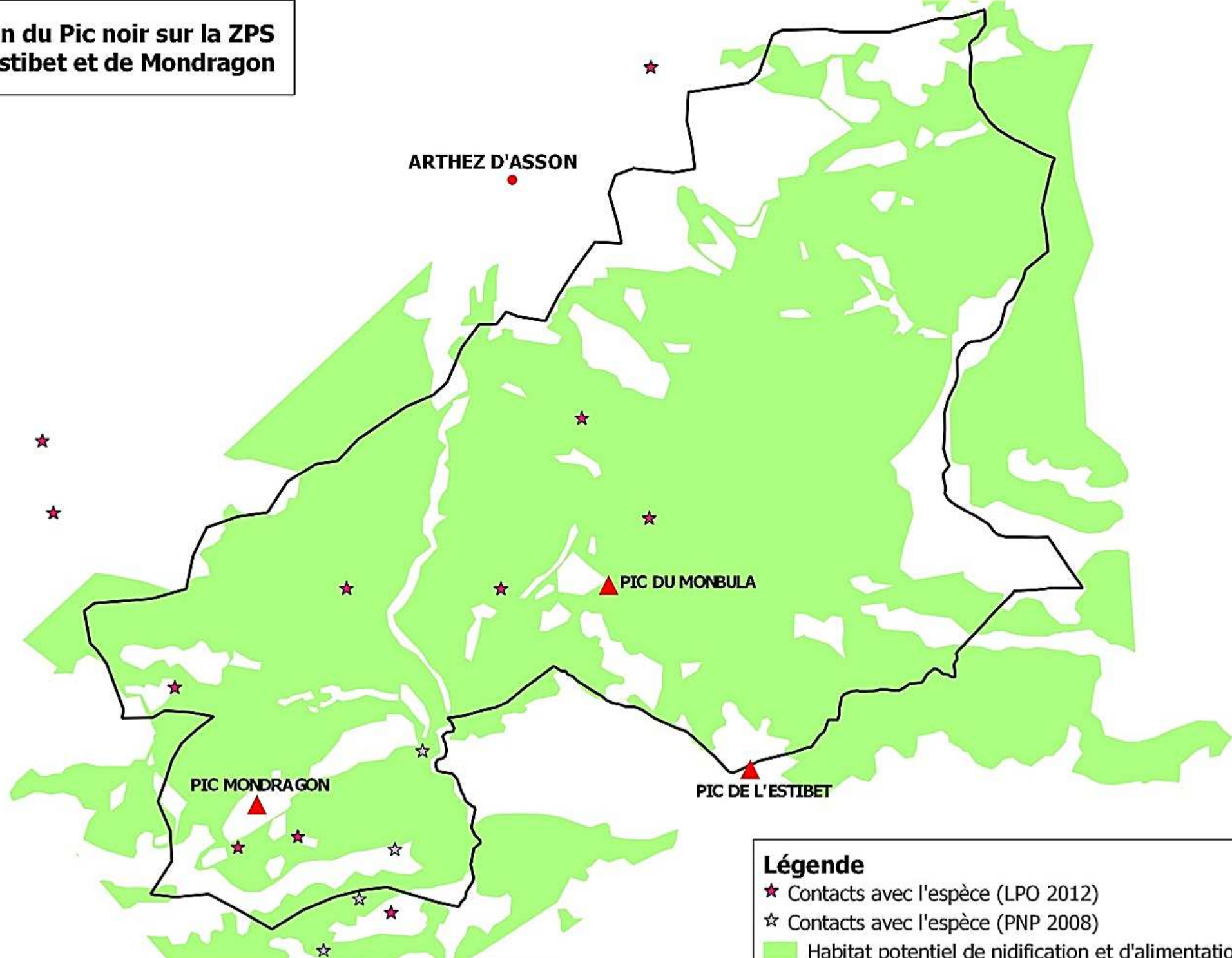
GARMENDIA A., CARCAMO S. & SCHWENDTNER O. (2006) - Forest management considerations for conservation of Black Woodpecker *Dryocopus martius* and White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos* populations in Quinto Real (Spanish Western Pyrenees). *Biodiversity and Conservation* **15**: 1399-1415.

ONF 64 (2002) - Les pics des hêtraies et chênaies à vieux arbres en Pyrénées Atlantiques, prospection Pic à dos blanc et pic mar (2001-2002), Mesures de gestion préconisées. ONF Pyrénées-Atlantiques, 27 pages + annexes

MIRANDA B. & BURGI M. (2005) – Les pics, habitants exigeants des forêts. Notice pour le praticien WSL Birmensdorf, 2005 n°40 8 pages

SÁNCHEZ COROMINAS T., GONZÁLEZ-QUIRÓS P. & M. VÁZQUEZ V., (2006-2009) – El Pico mediano (*Dendrocopos medius*), el Pico menor (*Dendrocopos menor*) y el Picamaderos negros (*Dryocopus martius*) en el Principado de Asturias (España). *Boletín de Ciencias Naturales R.I.D.E.A.*, n°**50** : 281-302

Répartition du Pic noir sur la ZPS Pics de l'Estibet et de Mondragon



1:50000

Sources: ONF, PNP, LPO Aquitaine

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*)

Code Natura 2000

A 072

E

Statut de l'espèce

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 52-60 cm

Envergure : 135-150 cm

Poids : Femelle : 910g / Mâle : 750 g

La Bondrée apivore diffère de la Buse variable, avec laquelle elle peut être confondue, par un cou élancé, une petite tête qui ressemble à celle d'un pigeon, une longue queue barrée transversalement. De plus, une large bordure postérieure sombre très nette sur les rémiges et la queue limite cette confusion. La plupart des individus présentent un motif barré sur le corps et parfois sur les couvertures alaires. La partie inférieure des ailes présente une tache noire au poignet. Il existe un dimorphisme sexuel même s'il peut ne pas paraître très marqué chez certains sujets. Le mâle présente une coloration grisée sur le dos, les ailes et la tête.

Répartition géographique

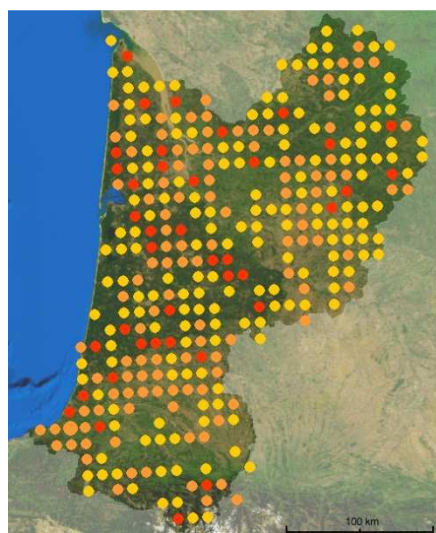
La Bondrée apivore est largement répartie en Europe, du Portugal à la Russie et jusqu'en Mongolie. Elle niche en Iran, au sud de la mer Caspienne.



En Europe, l'espèce est présente dans tous les pays.

En France, la Bondrée apivore est connue dans toutes les régions à l'exception des zones de basse altitude du bassin méditerranéen et de la Corse.

En Aquitaine, l'espèce niche au sein des cinq départements. Elle est présente en plaine ainsi que dans le piémont pyrénéen et les vallées pyrénéennes.



Nombre de mailles : 328
 Nombre de mailles possible : 175 ●
 Nombre de mailles probable : 114 ●
 Nombre de mailles certaines : 39 ●

Répartition par maille atlas de la Bondrée apivore en Aquitaine (2012)

État et évolution des effectifs

Sa courte période de présence sur ses lieux de nidification et sa discrétion sont des facteurs qui ont sûrement participé au fait que l'espèce n'ait pas décliné ces deux derniers siècles suite aux tirs de persécution. Cependant, l'espèce est victime de « traditions » de chasse lors de sa migration dans des pays comme l'Italie, la Sicile et surtout à Malte, ce qui nuit au bon maintien de ses populations. Dans l'état actuel des connaissances, avec une population mondiale estimée à 300 000-500 000 couples, l'espèce paraît stable dans la majeure partie de sa distribution, France comprise.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	36 000	52 000
Effectif français ⁽²⁾	10 600	15 000
Effectif régional ⁽³⁾	761	1 080

⁽¹⁾ (UE 25) Birdlife, Birds in the U.E. 2004

⁽²⁾ (Iborra O. 2004)

⁽³⁾ (Rapaces nicheurs de France, 2004)

Écologie

Habitat : la présence de la Bondrée apivore sera fonction de l'abondance d'hyménoptères à sa disposition. Elle n'est donc pas attachée à un biotope particulier et recherche des habitats alternant forêts et zones dégagées telles que des prairies ou des clairières. Elle fréquente en général des forêts de feuillus mais peut aussi être présente dans des forêts d'épicéas ou de pins. Elle est présente en plaine, à l'étage collinéen et peut aussi s'élever jusqu'à l'étage subalpin en montagne.

Régime alimentaire : son régime est surtout constitué d'hyménoptères et plus particulièrement de guêpes et de bourdons. Elle ne semble pas manger d'abeilles, en tout cas en Europe. Elle peut creuser des trous profonds pour sortir le nid de guêpes de terre. Une fois le travail accompli, elle mange les adultes auxquels elle retire l'aiguillon, et surtout les larves et nymphes qu'elle extrait de leurs cellules. Lors des périodes pluvieuses ou du printemps, avant que ne sortent les hyménoptères, la Bondrée apivore peut se nourrir d'orthoptères ou de coléoptères, de chenilles ou de lombrics, mais aussi de grenouilles et de serpents.

Reproduction : les bondrées arrivent en mai en général déjà appariées. Elles occupent donc directement leur secteur. L'aire est dans un arbre et si celle de l'année passée subsiste, elle sera alors réutilisée. Sinon, un autre nid de rapace ou de corvidé sera réaménagé. Début juin deux œufs seront pondus qui seront couvés par le couple. Ils écloreont au bout de 30-35 jours. Durant les dix premiers jours de leur vie, les poussins seront couvés par les deux parents puis ensuite, durant deux semaines, seule la femelle restera auprès d'eux, le mâle se chargeant du ravitaillement. La durée de séjour au nid est d'environ 40-45 jours et les juvéniles qui s'éloignent sur les branches voisines retournent au nid se faire nourrir. A huit semaines les jeunes quittent l'aire et migreront sans tarder.

Migration : mi-août les premières bondrées quittent leur site de nidification pour retourner en Afrique tropicale (Guinée, Angola, Cameroun Congo...). Le pic de passage dans les Pyrénées se situe entre le 25 août et le 5 septembre. Fin septembre, la quasi-totalité des bondrées sont passées et ne reviendront qu'en avril.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Cycle de reproduction de la Bondrée apivore

Bilan sur la ZPS

Pics de l'Estibet et de Mondragon

Enjeu du site dans la conservation de la

Bondrée apivore

MODÉRÉ ★★

Statut sur le site Natura 2000

Estivant, nicheur possible

Abondance sur le site Natura 2000

	Min	Max
Nombre de couples	0	1

Nous n'avons pas contacté la Bondrée apivore durant l'inventaire. L'espèce semble peu présente sur la zone. Seule la donnée d'un couple présent en 2009, rend l'espèce possible sur le site Natura.

Tendance d'évolution des populations

Il n'existe pas de suivi de l'espèce sur le massif et il est donc difficile de donner une tendance. Cependant, à l'échelle française, les effectifs sont stables voire en augmentation.

État de conservation de l'espèce (cf. méthode des feux tricolores du MNHN)

Fonctionnalité de l'habitat d'espèce			Aire de répartition naturelle		Population de l'espèce		Pressions et menaces		État de conservation global
Surface globale	Complémentarité faciès	Qualité faciès	Tendance sur massif	Position du site	Abondance locale	Tendance massif	Présence / intensité pressions	Présence / intensité menaces	

La Bondrée apivore ne semble pas être très présente sur la ZPS. Ce manque de données ne nous permet pas de statuer d'un état de conservation autre que « **inconnu** ».

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce

La Bondrée apivore est largement répandue en Europe et les effectifs français se situent principalement en Rhône-Alpes et en Midi-Pyrénées. Cette espèce fréquente plus la plaine et seuls quelques individus nichent en zone de montagne. L'enjeu du site est donc **modéré**.

Habitats potentiellement exploitables sur la ZPS

Habitats d'alimentation

« Prairies mésophiles » (38),

« Landes sèches » (31.2),

« Pelouses alpines et subalpines » (36)

Habitat de nidification

« Forêts caducifoliées » (41)

Préconisation de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

- Éviter les travaux forestiers sur des zones où la nidification de l'espèce est suspectée
- Préservation des milieux ouverts

Menaces potentielles

- Fermeture des milieux

BIBLIOGRAPHIE

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 197-206

IBORRA O. (2004) – « La Bondrée apivore » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

KOSTRZEWA A. (1989) – Nest habitat separation in three European raptors: *Accipiter gentili*, *Buteo buteo* and *Pernis apivorus* – A multivariate analysis. Raptors in the Modern World, Chancellor eds, 8 pages

SELÅS V. (1997) – Nest-site selection by four sympatric forest raptors in southern Norway. *Journal of Raptor Research*, **31**, 1: 16-25

Répartition de la Bondrée apivore sur la ZPS
Pics de l'Estibet et de Mondragon

